

# La Gueule ouverte



Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

## LA « BASE » DU P.C.F. : COCUE DEPUIS TRENTE ANS !



C'ÉTAIT POUR  
TON BIEN,  
CAMARADE  
CHÉRIE !

**L**es Etats-Unis d'Amérique abandonnent l'avion supersonique. La France lance le Concorde avec le succès que l'on sait. Les Etats-Unis d'Amérique ajournent la construction des surgénérateurs. La France accélère l'édification de Super-Phénix, avec l'insouciance dont on va souffrir. Les Etats-Unis d'Amérique renoncent à la bombe à neutrons. Que fait la France? Elle se jette sur la bombe à neutrons.

Pour connaître la politique française, c'est simple : il suffit de regarder ce que fait l'Amérique. La France fait automatiquement le contraire. On dirait ces petits enfants mal élevés qui contredisent toujours les grands, pour le plaisir.

Ce souci français, maladif, de contrer les américains est d'origine névrotique : Yalta, frustrations dans la petite enfance. Nous n'avons pas fini de payer cette chaise refusée par les Grands au bambin Charles De Gaulle.

Si Carter se faisait proclamer Empereur, Giscard décréterait aussitôt l'anarchie en France. Si les USA détruisaient leur stock de bombes atomiques, la France déclarerait séance tenante la guerre au reste du monde. Si les USA graciaient leurs insoumis totaux, la France ferait fusiller les siens.

Saluons la vertigineuse intelligence de cette diplomatie. Nous ne pouvons pas «rattraper les USA», qui ont dix ans d'avance sur nous, dans tous les domaines, et bien, tant pis! Prenons le contre-pied de toutes leurs initiatives! Ils poussent les recherches vers l'énergie solaire? Plus un sou pour le solaire! Ils tentent d'éviter la dissémination du plutonium? Vendons des bombes à tire-larigo!

Dans ces cas-là, une seule solution : la fessée. Vas-y, Carter, fesse Giscard : plus un gramme d'uranium pour la France!

Il faut mettre ce gamin au pain sec et à l'eau : le genre humain t'en sera reconnaissant.

A.

**J**eudi soir, 30 mars, 21 h 30, tout semble «normal» au Quartier Femmes de Rouen. Le personnel de Surveillance a terminé sa tâche vers 18 h 30 par le retrait de la vaisselle, la distribution de quelques médecines sédatives et la bruyante fermeture des portes, closes à présent pour un total de 13 heures. Plus de clac-clac pour aujourd'hui : le 22ème vient de s'éteindre, pour aussi rageur qu'il soit, dans le silence de ce quartier voué à l'immobilité. De la cellule administrative, matons et matones passent à la cellule familiale où les attendent des enfants probablement destinés, selon la loi de l'hérédité, à l'exercice de la profession.

Les détenues quant à elles, font le tour de cette journée uniforme en léthargie, égale à hier et semblable à demain. Dehors, il fait encore grand jour... Le sinistre quotidien, dans cet établissement cellulaire qu'est la Maison d'Arrêt de Rouen, ne dégage en rien au règlement, défini par le Code de Procédure Pénale et appliqué dans toute sa rigueur : une heure de promenade (ce qui implique 23 heures de cellule sur 24), une douche par semaine, une séance hebdomadaire de télévision, une demi-heure pour les parloirs. La mini-communauté du Quartier de Femmes, encadrée par un personnel socio-éducatif pratiquant largement et en toute occasion le dirigisme et l'autoritarisme pour lesquels il a été formé et mis en place, ne pose pas de problème à la Direction. Je dirais même qu'elle tend une échine bien ronde au bâton qui va frapper, y goûte et en redemande encore.

Mais pour l'heure, elle se prépare pour la nuit. Pour l'heure, elle pense aux parents, aux enfants, aux amis si loin, si loin des bras et des lèvres, si loin de la survie carcérale, où ils ne viennent que par l'intermédiaire de lettres censurées et de parloirs rarissimes pour certaines, avec dispositif de séparation et écoutes. Elle ressasse ses problèmes d'ordre intime et personnel que la détention ne fait qu'aggraver par impossibilité à les résoudre... Elle brasse ses vaines inquiétudes comme l'océan roule ses vagues, indéfiniment. Elle pense à la vie, et la vie; c'est si loin... La vie, c'est pour plus tard. Pour l'heure, il est question de silence, d'immobilisme, de soumission, d'attente, d'espérance... et de désespoir.

21 h 30. Un coup de sonnette perce le silence. Du rez-de-chaussée, me parvient le «qu'est-ce qu'il y a?» manifestement impatient et



petit-roulet

ennuyé de la surveillante de nuit, regrettant d'être dérangée à cette heure et de devoir monter les deux étages qui composent cette aile du bâtiment. Son pas grimpe allègrement. Silence, pesant, énorme. Je ressens une sensation bizarre d'étouffement se traduisant par une brutale angoisse. Ce silence... D'autres pas se hissent jusqu'au second étage. Ouverture d'une porte. Voix parmi lesquelles je reconnais celle du Directeur. Des pas encore, qui descendent cette fois, je perçois une relative agitation, puis le silence retombe. Lourd. Inhabituel. Que s'est-il passé?

Une tentative de suicide par ouverture des veines. Un fait divers courant sur lequel l'Administration Pénitentiaire ne se pose qu'une seule et même question : Avec quoi? Qu'importe le pourquoi et les raisons; l'A.P. ne veut pas reconnaître, ne veut pas s'avouer les racines du mal qu'elle nourrit. L'A.P. cherche uniquement le petit truc qui a tranché la chair. Cela seul lui importe. Vendredi matin, il semblait plus être question des taille-crayons aux lames tranchantes que de Fabienne. Comme si tout le problème résidait là... Comme si, dans l'aménagement même de nos cel-

lules, nous ne disposions pas du nécessaire pour en finir... Comme si enfin les précédents n'étaient pas foule. Qu'importe les souffrances morales... N'ira-t-on pas côté personnel, jusqu'à insinuer que les tentatives de suicide se font aux heures de ronde? (pourquoi ne pas avoir ajouté : de préférence...). N'ira-t-on pas jusqu'à prétendre que c'est la tête qu'il faut soigner? Que c'est folie de vouloir mettre un terme à des jours plus proches de la mort que de la vie. Et devant tant d'indifférence, n'est-ce pas folie en effet... Car le cri, l'appel que Fabienne a lancés, qui les aura entendus?

Hospitalisée jeudi soir, Fabienne a réintégré la maison d'Arrêt samedi à midi. Dimanche, pendant la promenade elle était assise sur le banc, pâle, triste. J'ai regardé ses yeux, d'un bleu magnifique. Je les ai vus vaciller. J'y ai trouvé l'absence. Ecrivez-lui des lettres de soutien et de solidarité, des cartes postales, de la chaleur humaine : Fabienne Auber-Matr. 17718 MA 1 rue de la Motte 76038 Rouen Cedex.

Dimanche, Fabienne s'est endormie au soleil.

Jacqueline Knobelpiess

LIBRAIRIE

<b>Technique de la non-violence</b> Lanza del Vasto.....11,00F	<b>La Bombe ou la Vie</b> Jean Toulat.....25,00F
<b>Le Guide du Militant</b> Denis Langlois.....12,50F	<b>Soumission à l'autorité</b> Stanley Milgram.....35,00F
<b>Survivre à Seveso</b> Scientifiques, militants journalistes italiens.....25,00F	<b>César Chavez, un combat non-violent</b> J.M. Muller.....48,00F
<b>Bien naître</b> Michel Odent.....27,00F	<b>Gandhi et la non-violence</b> Suzanne Lassier.....14,00F
<b>Pour une naissance sans violence</b> F. Leboyer.....25,00F	<b>Les Quatre Fléaux</b> Lanza del Vasto (2 vol.).....27,00F
<b>Agriculture biologique en France</b> Lepape & Cadou.....30,00F	<b>La force d'aimer</b> Martin Luther King.....25,00F
<b>L'objection de conscience</b> Cattelain (Que sais-je).....9,00F	<b>Creys-Matville, le dernier mot</b> Conseil général de l'Isère.....30,00F
<b>L'Héritage</b> J.M. Muller (CNV 1977).....4,00F	<b>Le porte képi</b> Jean-Paul Lambert.....42,00F
<b>Signification de la non-violence</b> J.M. Muller (CNV 1977).....4,00F	<b>La deuxième porte à gauche</b> Amis de la Terre du Nord.....4,00F
<b>Une non-violence politique</b> M.A.N.....8,00F	<b>L'évangile de la non-violence</b> J.M. Muller.....39,00F
<b>Aspects technique, écologique, économique et politique de l'énergie nucléaire</b> Y. Le Hénaff.....8,00F	<b>Objecteur aujourd'hui</b> Fedo.....3,00F
<b>Psychanalyse culturelle</b> Claude Bastien.....10,00F	<b>L'escroquerie nucléaire</b> Cousteau (4 pages).....0,50F
<b>Armements mondiaux la menace nucléaire</b> S.I.P.R.I.....5,00F	<b>Armée ou défense civile non-violente</b> C.N.V. 75.....6,00F
<b>Les grévistes de la guerre</b> Jean Toulat.....25,00F	<b>Bataille d'Alger, bataille de l'homme</b> De Bollardière.....19,00F
<b>Les trafics d'armes de la France</b> C.L.I.C.A.N.....20,00F	
<b>La France Militarisée</b> Brachet, Pons, Tachon.....11,00F	

Toutes les commandes sont à adresser à :  
GO CNV (service librairie) BP 26. 71 800 La Clayette.  
Participation aux frais d'envoi selon possibilités.



photo Xavier Lambours

Monsieur Georges Didier, directeur de la GO/CNV

Cher ami,  
Je vous retourne ci-joint 2 photos parues dans la GO/CNV N° 205 page 2.  
Comment donc avez-vous pu laisser passer cela? Il est ignoble de pousser les jeunes à la masturbation.  
La GO/CNV déconsidère, par de tels procédés, les justes causes qu'elle défend.  
Malgré ma reconnaissance pour la lutte anti-nucléaire qu'elle mène (Bravo pour cela!), je vous demande de ne plus m'envoyer ce journal (...)

Daniel Parker

La masturbation rendant sourd, elle permet aux vicieux qui s'y adonnent de ne pas subir la pollution sonore des guerres nucléaires. D'où l'utilité de notre photo du numéro 205.

# TRENTE ANS QUE LES CHEFS DU PCF TRAHISSENT LA BASE !

Il y a plusieurs façons de diriger les foules. L'une des plus fameuses est la manière communiste, inaugurée avec succès en URSS, au début du siècle. Elle consiste à dire aux foules : « nous allons prendre (ou nous avons pris) le pouvoir pour vous défendre ». Une fois aux commandes, les dirigeants créent des polices politiques efficaces, des armées obéissantes, des bureaucraties en fer forgé. Aucune opposition n'est tolérée. Le pays étant un paradis terrestre, les dissidents sont forcés de se faire des maladies mentales qu'on « soigne » sous camisoles chimiques.

Depuis la révélation du goulag et des crimes de Staline, on sait que le communisme, que ce communisme-là, caricature de communisme, est un des multiples moyens de garder les masses en esclavage. Les partis communistes des pays occidentaux n'arrivent pas à s'en remettre, de cette révélation, n'arrivent pas à croire que leur idole était pourrie. Le PCF a longtemps nié le stalinisme. Il a épuré, il a éjecté, diffamé, banni, tous ceux qui avaient les yeux ouverts, de Tillon à Garaudy. Le tout au nom des masses laborieuses qui ne devaient pas être rongées par le doute : celui qui ne croit pas en Dieu, on le brûle. Il est contagieux.

Seulement voilà : la base du PCF est faite de gens intelligents et sincères. Les intellectuels du parti sont par définition des individus qui se posent des questions, qui doutent, qui révisent les dogmes. Le vent frais du Printemps de Prague a dépoussiéré les appareils des partis communistes européens. C'est l'euro-communisme (Italie, Espagne), un communisme dérusifié, déstalinisé, assez réformiste pour se compromettre avec les bourgeoisies en place. Le PCF a craqué le dernier. Il a abandonné récemment la dictature du prolétariat, notion archaïque (où est le prolétariat ? les salariés des classes moyennes en font-ils partie ?). Mais il a conservé l'antique manie du léninisme : les élites ont un rôle moteur à jouer. Résultat : un comité central omnipotent qui ne « se trompe jamais », par définition, et refuse toute autocritique. C'est ce comité de chefs qui s'est rallié à la force de frappe sans consulter la base et qui a foutu la gauche en l'air aux élections en démolissant le PS (qui le méritait bien d'ailleurs). Grand branle-bas dans Landerneau ! Le débat démocratique s'est engagé, malgré le black-out de « l'Humanité » et a débordé dans toute la presse. La base accuse le sommet de s'être trompé, de l'avoir trompée. Le comité central fait le gros dos et ne pouvant pas contrôler la révolte, feint de l'avoir suscitée pour mieux la canaliser.

Ce qui se passe au PC est sain. Les enfants de Marchais ne veulent pas qu'on les prenne pour des canards sauvages. Mais ce qu'il faut mettre en cause, ce n'est pas la politique suivie par tel ou tel homme. Car c'est la structure même du PC qui est anti-démocratique. Tant qu'il y aura des élites bureaucratiques, il y aura des chefs qui trahiront la base. C'est à la base de se prendre en main, là où elle vit et travaille, sans en référer au sommet. Ce communisme-là, le vrai, est possible. Il est à taille humaine. Les délégués peuvent être contrôlés et révoqués à tout moment.

Ca s'appelle le décentralisme démocratique. Aucun parti n'y survivra. Et la gauche sera enfin au pouvoir, car le pouvoir ne sera plus à Paris, mais partout.

Ben quoi, on a le droit de rêver !



« La Loire a des crues catastrophiques centenaires, cela fait plus de cent ans qu'il n'y en a pas eu, il faut faire d'urgence « Villerest » pour protéger les habitants du Val de Loire ».

C'est ce genre d'arguments qui a permis de faire financer le barrage de Villerest à 75% par le Ministère de la Qualité de la Vie.

C'est vraiment le fin du fin lorsque l'on découvre que le deuxième rôle important du barrage constitue à lacher de l'eau en été pour le refroidissement des centrales nucléaires.

Pour les comités de défense, cela ne fait plus de doute. Il se développe un contexte nucléaire à l'échelon régional, on parle déjà de la construction d'une centrale dans la plaine de Vougy.

Face au danger, les militants se sentent désemparés...

## VILLEREST (Loire) :



GO-CNV

## un barrage à odeur nucléaire

LES raisons de ce déconfort sont multiples. L'échec d'une majorité parlementaire de gauche, par exemple, a franchement anéanti les espoirs. Depuis 1973, les prises de position du PC et du PS semblaient favorables à un ré-examen de la situation dans le contexte d'un aménagement global de la Loire (1/5 du territoire). On était allé, dans l'appareil du Parti Socialiste, jusqu'à réviser la décision de construire le barrage de Villerest. C'est donc sur cette base que Auroux, député maire de Roanne, s'est vu réélire grâce au report de voix du candidat « Non au barrage de Villerest » (Myard Jean-Claude, 2,56% des voix dans la 5<sup>e</sup> circonscription). Aujourd'hui la question est tout autre. Face aux exigences politiques, Auroux se bat seul et la lutte stagne. De temps à autre, une petite prise de position sur un événement quelconque, tel l'effondrement du Pont Wilson à Tours, où le député-maire propose que les crédits prévus pour le barrage de Villerest soient transférés pour la reconstruction du pont. Bref, on travaille dans la petite contestation feutrée, pas de quoi détourner le cours de la Loire, tandis que sur le terrain le barrage se construit, les travaux commen-

cent. Du côté militant, l'échéance de la construction du barrage éloignée dans le temps permettait des actions symboliques, des rassemblements amicaux, voire divertissants. Le décret d'utilité publique publié le 18 avril 1977 et donnant le feu vert aux travaux laisse

### PETIT HISTORIQUE

Février 76: première manifestation dans les rues de Roanne avec plusieurs centaines de personnes. Défilé de tracteurs.

Juin 76: manifestation dans les Gorges de la Loire. Trois à quatre cent personnes.

12 juin 77: tournage du film « Mon nom est Villerest » à Roanne. Cinq cent personnes assistent à la projection.

14 janvier 1978: occupation de la cathédrale d'Orléans pendant deux heures, relatée par un flash télévisé sur FR3.

21 janvier 78: manif dans les rues de Roanne. Défilé de tracteurs. Effigie du Préfet bombardée de boue devant la préfecture.

Mars 78: présentation aux élections d'un candidat « Non au barrage de Villerest »

désormais la sphère militante en pleine consternation. On recherche de nouveaux types d'action, on donnerait volontiers dans la lutte méchante. D'autant qu'ils ne peuvent compter désormais sur le Syndicat des maires riverains (créé en été 77 en opposition au barrage; en 76, toutes les mairies avaient voté contre) qui, actuellement discutent de compensations. Rêvent déjà des stations de sport nautique, des ports de plaisance, le Club Méditerranée, etc... On leur fait aussi miroiter le rétablissement des voies de communication sans se soucier du fait qu'ils n'obtiendront que 6km de routes nouvelles et que le rétablissement en question n'élargira que de vieilles voies. Partent aussi du principe que s'ils ne réclament rien, ils n'obtiendront rien, que de toute façon le barrage est décidé, etc... Pas de quoi pavoiser. On a des pudeurs, du côté de Villerest!

Que reste-t-il aux comités de défense? Avec la Chambre d'Agriculture et l'appui du député maire de Roanne, ils ont déposé un recours en Conseil d'Etat (juin 77). Ne se font plus beaucoup d'illusions. Mais entre le début et la fin des travaux, il y a un laps de temps... Qu'il faudra bien combler.

Mandrin  
→ 3

## VILLEREST, BASSIN DE DECANTATION

**L**e problème qui apparaît comme étant le plus évidemment ennuyeux est sans contester le niveau décroissant en période d'été. Ennuyeux, non pas pour une question d'esthétique, mais surtout pour les nuisances que cela comporte. En effet, si l'on examine une carte du département de la Loire, on s'aperçoit que Villerest se situe au nord du département que le fleuve vient traverser. Autrement dit, sans plus de ménagements, la Loire sert de gros collecteur d'égoût à tout le département y compris les pollutions de toute la région stéphanoise. Cette situation, alarmante en maintes occasions déjà, trouvait un remède naturel par le parcours qu'effectue la Loire à travers les Gorges. En effet, le phénomène d'auto-épuration pouvait se dérouler dans des conditions optima, la Loire coulant très vite sur une forte dénivellation, permettant la réoxygénation de l'eau. Cette loi naturelle supprimée, la retenue du barrage de Villerest accumule en un vaste bassin de décantation toutes les pollutions collectées jusque là, ce qui favorise la concentration des supernitrates et superphosphates dus aux bassins d'épuration amenant en période estivale l'eutrophisation (prolifération de micro-algues mangeuses d'oxygène; il n'existe aucun remède pour lutter contre ce phénomène) dans le barrage, c'est à dire une eau morte.

On comprend tout de suite l'incidence d'un tel état de chose sur le développement économique du roannais. La qualité de l'eau sera telle que les industriels seront dans l'incapacité de l'utiliser sinon après un coûteux retraitement.

### DESTRUCTION DU PATRIMOINE AGRICOLE

Le nombre des exploitations agricoles risquant de souffrir de la construction et du mode d'exploitation du barrage est de 180, dont une centaine pour lesquels le pouvoir de productivité sera abaissé de 30%. Cette estimation a été faite par un syndicat local, il a été considéré que tous les terrains situés à une altitude comprise entre 316 et 325 mètres risqueraient de souffrir du barrage soit: 1 100 hectares. En période de crues, 1 600 hectares seraient atteints.

La surface moyenne des exploitations de la région est de 19 hectares. Cent sept exploitations amputées de 30% verront leur surface théorique réduite à 14,30 hectares, soit en dessous de leur surface minimum d'installation (SMI).

La variation constante du niveau du barrage risque de provoquer l'inondation des chambons en cas de crue et il faut savoir que les chambons (sols jeunes sur alluvions récents de la Loire et de ses affluents) sont les terrains les plus riches du département. En ce qui concerne les crues, le niveau étant théoriquement à la cote 316 pendant 7 mois de l'année, le barrage aura une action nulle pour l'écroulement des crues et l'eau refoulera immédiatement sur les chambons.

### CONSEQUENCES CLIMATIQUES

Toujours dans le cadre des nuisances écologiques, nous sommes obligés de tenir compte des variations climatologiques, certaines découlant de la masse d'eau de la retenue. «Villerest» perturbera les conditions micro-climatiques de la plaine et des côtes du roannais. En clair, la situation privilégiée sur le plan ensoleillement sera détruite pour laisser une grande part au brouillard avec ses conséquences cryptogamiques sur les cultures et surtout sur le vignoble de la côte roannaise. Dans ce résumé abrégé des conséquences néfastes du barrage de Villerest, il ne faut pas oublier le côté irrémédiablement destructeur de la retenue en elle-même. Il y a tout d'abord la destruction du site touristique largement fréquenté par la population roannaise mais aussi, en période estivale par de nombreux vacanciers venant de toutes les régions de France et de l'étranger. Site touristique tant sur le plan esthétique que sur le plan culturel et sportif.

En s'éloignant de notre époque, ce sera l'engloutissement final des pêcheries de saumons, moulins à eau, ports chers à la batellerie épique des mariniers de la Loire, la destruction des digues, places fortes et ponts fortifiés jalonnant et enjambant le fleuve (dont certains classés monuments historiques), les modifications irréversibles d'oppidums gaulois tel celui de Jœuvre. Mais le plus grave pour le patrimoine culturel est la destruction totale des stations préhistoriques. Cette portion de la vallée de la Loire est la plus forte concentration des sites avec le Cañon de l'Ardeche et la vallée de la Dordogne. Il existe même un gisement unique en Europe Occidentale qui sera perdu. Et le plus paradoxal, c'est de constater que la Direction des Antiquités préhistoriques de la région Rhône-Alpes s'est très facilement contentée d'une subvention «généreusement débloquée» pour entreprendre des fouilles de sauvetage sur une seule station mais ignorer complètement le potentiel de gisement dans les gorges et qui seront détruits sans appel.

Quant à l'aspect sportif des Gorges de la Loire, il suffit de constater tout au long de la belle saison les amateurs de natation et plus simplement la baignade en famille. En plus, à n'importe quel moment de l'année on rencontre des marcheurs, coureurs, pêcheurs, cyclistes, des alpinistes attirés par certaines falaises abruptes et surtout des milliers de descentes de la Loire par des kayaks et des canoës de toutes nationalités. Enumérer la longue farandole des choses détruites par le barrage de Villerest serait trop déprimant. Nous pensons qu'il serait plus utile de voir quelle est la part de responsabilité des notables et des pouvoirs publics et le rôle des comités de défense.

Serge Chachkine  
(Comité de Défense des Gorges de la Loire)  
D. Fayet  
(Groupe Ecologique Roannais)  
Extraits de «La Loire défigurée»

## FAUT-IL DEVENIR MECHANTS ?

**S**ans doute, l'échéance de la construction du barrage de Villerest n'a-t-elle jamais été aussi proche que cet avril 78. Faut-il pour cela conclure à l'inutilité de la lutte, entreprise par les comités de défense depuis 73 ? Mais ce serait alors renoncer jusqu'à sa dignité et accepter sagement, en regardant la télévision, toutes les dégueuleries et vérolés qu'un Etat très hautement nucléaire et intéressé pourrait nous inventer.

Alors? Villerest va-t-il devenir une lutte méchante? Condamnés à devenir des Brigades Rouges, devons-nous aller jusqu'au terrorisme pour faire comprendre à un

ministre de la Qualité de la Vie que financer un barrage refroidisseur de centrales nucléaires, c'est prendre très officiellement les gens pour des cons.

Pourtant, au sein des comités de défense, le pessimisme n'est pas encore dans nos propos, seulement, on n'annonce pas trop à l'avance. Il n'est cependant pas impossible qu'un de ces jours, nous nous prenions à gueuler, alors plus nous serons nombreux et mieux ça gueulera! On arrivera bien un jour à gueuler trop fort. Autre chose: nous avons présenté un candidat «Non au barrage de Villerest». Il n'a pas été élu, mais il a permis au député sortant de sortir. Pour ce dernier, Villerest, ce n'était qu'une question de compensations à toucher. Il n'a

rien compris, mais il a senti. Seulement, il nous reste une ardoise d'un million ancien à effacer. Alors, si y en a qu'ont un ou deux billets de 10F sans trop savoir les utiliser, sûrement qu'ils ne seront pas plus pauvres à la fin de l'an, et nous, ça nous arrangera pas mal, sûr!

On reçoit des sous, des fois, à l'adresse suivante:

M. Giroud, Le Perron, Villerest,  
42 300 Roanne  
CCP 150 182 P Lyon

Communiqué  
du Comité de Défense  
des Gorges de la Loire



GO-CNV

## LES RATS D'EAU DE LA MAGOUILLE

**C**'EST en 1931 qu'un décret d'utilité publique donne le feu vert à la Ville de Paris pour la construction d'un barrage à Villerest. A défaut de travaux immédiats, cette dernière s'approprie en un tour de main un tiers des terrains des bassins de la Loire, région jusqu'ici sauvegardée de la racaille politico-financière de l'Aménagement du Territoire. Réceptions mondaines, cognac, carnets de chèques. En 1963 le projet du barrage est repris par EDF en vue d'une exploitation hydro-électrique. C'est sur ce point précis qu'il convient d'attirer l'attention: voici qu'en 1967 l'Association Nationale pour l'Etude de la Communauté de la Loire et de ses affluents (ANECLA) se prend elle aussi soudainement d'intérêt pour le site. A sa tête Pagot, pdg d'une entreprise de travaux publics, président du Conseil Général de la

Loire, homme à multiples facettes, fort intéressé par la construction de ce barrage. Et pour cause! Imaginez donc: faire Villerest, c'est avoir la maîtrise de tous les travaux futurs sur les cent kilomètres de la Loire, ainsi que sur ses principaux affluents. Un joli magot à se partager entre copains de tous bords...

On ne lésine pas sur les moyens. ANECLA semblait un peu frêle pour une opération d'une telle envergure, alors, en 1975, on retrouve Pagot à la présidence de l'institution Interdépartementale pour la Protection du Val de Loire, puis à l'Agence de Bassin. C'est aussi à la même époque que l'Agence entreprend une série d'approches séductives en direction des villes et villages non inondables.

Une fois soutenue dans son action, l'Agence se met à crier

à l'urgence de faire un barrage écrivain de crue et cela, dans le but d'accélérer le processus auprès du gouvernement. Peu à peu, l'Agence de Bassin poursuit son avance et le premier papier officiel annonçant un barrage à Villerest est l'enquête d'utilité publique ouverte en janvier 76: Opération pécuniaire particulièrement intéressante si l'on considère que le ministère de l'équipement finance le barrage à 75%, laissant le solde à la charge de cette Agence qui, rappelons-le, fonctionne sur le dos des contribuables. D'ailleurs, Pagot ne pousse-t-il pas le scandale jusqu'à proposer un décret invitant la population roannaise à verser un impôt spécial à sa propre Agence en mettant en avant les risques «d'inondations accidentelles». Une sorte d'assurance vie à l'échelon départemental, une escroquerie de plus...

M.

# C'ETAIT MARQUÉ SUR LE JOURNAL

( Rubrique pas raciste )

**R**ien de fracassatoire dans l'actualité française de la semaine. Un aimable intermède nous a cependant été offert par un grand quotidien du soir qui traitait mercredi soir sans complexe : «la France a la bombe à neutrons». Bombe toute journalistique, oui, mais comme je suppose que nos lecteurs ne sont pas familiers de ce genre de publication à sensation, l'effet sera tombé à côté.

«Libération» a vérifié l'information : «comme à son habitude le ministère de la défense n'a ni confirmé, ni infirmé l'éventuelle explosion d'une bombe à neutrons française dans le pacifique... Dans les laboratoires du CEA, des recherches ont lieu depuis des années et ont abouti à la création d'un nombre d'engins expérimentaux pouvant être assimilés à des bombes à neutrons tout en étant loin encore d'être directement opérationnels.» En revanche, on s'agite beaucoup au-delà des frontières.

## CHEZ LES JAUNES

Entre les Cambodgiens et les Vietnamiens, l'amour n'est plus ce qu'il était. Bien que voisins et unis dans la lutte de libération de l'Indochine, les deux peuples n'en sont pas frères siamois pour autant. Les vieilles rivalités nationalistes sont revenues. «Le marxisme-léninisme, les relations entre «partis frères», n'ont pas été capables de résorber un antagonisme très ancien. Ils l'ont même exacerbé chez les Khmers, dont le caractère est plus passionné et moins logique que celui des Vietnamiens.» (Le Monde du 18 avril).

Trois ans après la victoire, dont le Cambodge a marqué l'anniversaire par trois journées de congé qui seront les seules de l'année, le nationalisme l'a emporté sur la solidarité idéologique. «Les deux parties semblent irrécyclables puisqu'elles n'arrivent même pas à discuter de points sur lesquels un accord semble acquis. Trois ans après sa création, le Kan puchéa démocratique sera-t-il, paradoxalement obligé de se réouvrir à l'occident et aux pays anti-communistes voisins pour sauver son régime marxiste contre ce qu'il appelle... «l'agression» d'un régime marxiste voisin?»

La méfiance des cambodgiens est ancestrale, contre ces puissants voisins qu'ils surnomment les «a-valeurs de terre khmère». De leur côté, les vietnamiens doivent faire face à une économie ruinée par la guerre et à une distorsion entre le nord socialiste et le sud capitaliste. Sous le titre «Trois ans de socialisation au Vietnam», notre confrère Le Monde consacrait la semaine dernière une série à la crise intérieure de ce pays.

«Depuis mai 75 la «méthode douce» avait prévalu, permettant l'existence des structures anti-thétiques du capitalisme et du socialisme. Les premières déperissaient peu à peu au profit des secondes mais elles avaient conservé, notamment dans le secteur de la commercialisation et de la distribution, de véritables positions de blocage paralysant la mise en place de structures étatiques. Cette cohabitation, les dirigeants du pays la jugent désormais contre nature.» (Le Monde du 19 avril)

Saïgon, capitale du sud est la première visée : le tour de vis va être sévère, une campagne ayant été lancée pour un «mode de vie nouveau»... «Nous devons réorganiser la ville, la rendre ordonnée et propre, la doter d'une culture saine, d'un mode de vie révolutionnaire, bannir le parasitisme, l'exploitation, les professions illicites et la duperie» déclarent les dirigeants vietnamiens d'après Le Monde du 20 avril. Et dans Saïgon, rebaptisée depuis l'indépendance Ho-Chi-Minh-Ville, c'est le quartier sino-vietnamien de Cholon qui est le nerf de la guerre :

«Cholon était resté, depuis trois ans, bien plus que Saïgon, le bastion du contre-pouvoir économique et culturel où, dit-on ici, des chinois gavés affament le peuple. Pour qui a récemment dîné et flané dans les rues animées très tard de la ville chinoise, le tableau ne paraît pas tellement exagéré.»

Pour réduire ce dernier quartier anti-révolutionnaire, les grands moyens ont été employés. Pour l'heure, la ville aurait été bouclée par l'armée et la police avec l'aide de jeunes communistes. On ne plaisante pas chez eux.



## CHEZ LES NOIRS

Le Tchad est un pays avec lequel la France a passé ce qu'il est convenu d'appeler un accord de coopération. Mais les tchadiens, certains du moins, n'aiment pas les français. Ils l'ont fait savoir à plusieurs reprises, notamment en séquestrant madame Claustre dans un bled perdu, sans télé ni tampax. Ils viennent de réitérer avec la suppression de deux coopérants occupés à «apporter leur assistance technique» dans une opération militaire. Que faisaient ces deux sbires dans un conflit entre le Frolinat et le gouvernement ?

«La distinction entre un «coopérant» armé et un combattant, qui peut paraître convaincante sur le papier, perd beaucoup de sa pertinence dans le fracas du conflit. Comment un militaire, fut-il baptisé assistant technique, peut-il éviter de prendre part peu ou prou à un engagement armé ? Cette interrogation revêt une brûlante

actualité depuis plusieurs mois. En effet, l'armée tchadienne en difficulté, n'est pas en mesure de stopper la foudroyante progression des maquisards du Frolinat.» (Le Monde du 22 avril)

On pourrait penser que la meilleure solution consisterait à se retirer de ce guêpier. Pas du tout : on leur envoie la légion.

## CHEZ LES PRESQUE BLANCS

En Amérique du Sud, on varie les plaisirs : fascisme en Argentine, pollution au Brésil (le lecteur appréciera l'esprit de synthèse de cette revue de presse qui classe les sujets, bien rangés par ordre de continent ; bientôt l'ordre alphabétique) Tandis que des médecins français lancent un appel à leurs confrères pour boycotter le con-

grès de cancérologie qui doit se tenir en octobre prochain à Buenos Aires, Maurice Clavel, lui, s'adresse au peuple de France. Il en appelle à son honneur et à son sens du devoir :

«Un sens de la vertu du refus pur et simple doit l'emporter sur l'attrait des demi-mesures savantes et reposantes. Il saura sacrifier quelques heures de fièvre pour les va et vient d'un ballon à l'idée qu'il se fait et qu'on se fait de lui.»

Peuple, entend le grand Maurice et joue plutôt au golf.

«Deux cents kilomètres de côte à la frontière du Brésil et de l'Uruguay viennent d'être contaminés par des vapeurs de mercure. Des centaines de vie humaines y sont en danger. Comme à Minata au Japon, il y a vingt ans, où le mercure rejeté par une usine chimique a tué ou paralysé à vie des centaines d'enfants. Cette fois, c'est un naufrage de 1971 qui est à l'origine du drame. On connaissait les dangers que faisait courir à la population la cargaison du bateau. Qui s'est soucié de la récupérer ?» (Le Matin du 20 avril)

A quand un Amoco-Cadiz de mercure ou de déchets radioactifs ?

Pour effacer cette revue de presse déprimante, je m'en vais au cinéma...

Catherine Decouan

## Infos



### La dernière guillotine sera française

Mercredi 19 avril, l'Espagne décide d'abolir la peine de mort. Un projet de loi doit être présenté pour demander le remplacement de cette peine par quarante années de réclusion.

Remarquons qu'en Europe, seules la France et la Belgique ne parlent pas d'abolir la peine de mort. Remarquons aussi qu'il n'y a pas eu de condamnation à mort depuis très longtemps en Belgique.

### Méfiez-vous du jaune

Un autre colorant alimentaire vient d'être dénoncé par l'académie de médecine. Le E 102 (la tartrazine) employée pour ajouter une teinte jaune à la pâtisserie, dans les crèmes, les flancs, les boissons, les glaces, les poissons fumés... et dans certains médicaments comme l'aspirine.

La tartrazine peut déclencher des troubles respiratoires, rhino-pharyngés et cutanés

L'avis de l'académie de médecine est d'écarter ce produit du circuit commercial, mais ce n'est qu'un avis !

### Artistes engagés

Beaucoup d'artistes égyptiens (poètes, chanteurs, écrivains...) passent leur vie à rentrer et sortir des prisons...

Un exemple récent : le poète

Fouad Negm a été condamné le 24 mars dernier à un an ferme de prison et de travaux forcés pour «initiation à l'irrespect à l'égard des autorités militaires».

Chose assez exceptionnelle, il a été différé devant un tribunal militaire.

Ce n'est ni la première, ni la dernière fois que Fouad séjournera en prison. Le total de ses peines s'élèvent à 13 années d'emprisonnement.

### Gröhnde (suite)

«M. Gerd Schultz a été condamné lundi 17 avril, par un tribunal de Hanovre (RFA), à un an et dix mois de prison pour avoir participé le 19 mars 77 à une manifestation contre la construction de la centrale nucléaire de Grohnde (Basse-Saxe). De sévères affrontements avaient, ce jour-là, mis aux prises 15000 manifestants à 5000 policiers.»

M. Schultz a été reconnu coupable d'avoir participé à l'attaque de la clôture renforcée entourant le chantier de la centrale et d'avoir frappé un policier qui voulait l'appréhender. Dix autres participants à cette manifestation doivent encore être jugés.

Le Monde du 22 avril

### Mini marée noire en Corse

Un pétrolier qui dégaze en pleine mer, au large de la Corse, et ce sont 7 à 8 km de plages qui se trouvent polluées par des plaques d'hydrocarbures... Une mini-marée noire à l'échelle de la Corse.

### 1789 viols en 1976

Ce chiffre a été annoncé par le Ministère de l'intérieur dans son bulletin du 18 avril. Il ne parle ici que des viols officiellement recensés.

Et si on comptait tous les non-recensés pour cause de honte de la femme, tous les «légaux» quasiment quotidiens, tous les «fantasmes» à chaque coin de rue...

### 1° avril

L'aube du 1 avril  
Avril... 1er...  
Poisson d'avril !  
Jour de farce !

Un homme, Marcel.  
Gaulhier Marcel  
Un homme qui a trîmé  
Toute sa vie... et qui aurait voulu continuer à trîmer...

Mais le méchant chômage s'abat sur lui.  
Chômage, pourquoi sur lui ?  
Un homme, 55 ans, handicapé, solitaire «forcé»  
Qui voudra d'un vieux, handicapé

Chômage lui donne une petite indemnité,  
C'est pour qu'il grignote  
Mais seulement pour grignoter...  
Expulsion, la copine de Chômage le menace.

Marcel ne veut pas finir ses jours sous les ponts.  
Marcel ne veut pas faire la manche.  
Après toute une vie de dur labeur ça serait vache quand même...

Trois années!  
Il restait trois années pour qu'arrive Retraite, la Fée.  
Fée qui l'aurait enfin délivré, que tant de travailleurs attendent...

L'aube du 1 avril...  
Avril... 1er...  
Poisson d'avril !  
Jour de farce...  
Marcel, Gaulhier Marcel renonce à attendre la fée...  
Il se pend.

Ce n'était pas une farce.

# Infos nucléaires

Que ce soit à Torness, en Ecosse, ou à Cattenom, en Lorraine, les gouvernants continuent imperturbablement la construction des centrales qu'ils ont programmées. Sans tenir compte de la multiplication des « incidents », tel ce déraillement, la semaine passée en gare de Caen, de wagons contenant des déchets radioactifs. Sans se préoccuper de respecter les normes de sécurité des constructeurs. Et, comme si ces nouvelles n'étaient pas assez sombres, Bugey, lieu de nos premières manifs, lieu de notre première opposition, Bugey diverge ...

## MATERIEL AMERICAIN ET NORMES FRANÇAISES

La commission américaine de régulation nucléaire (NRC) a établi des « Regulatory Guides » c'est à dire un système de règles à suivre dans la construction, le contrôle, le pilotage, l'inspection et les essais des centrales nucléaires. Comme les réacteurs à eau pressurisée (PWR) dont se munit EDF sont de modèle américain, il est important de savoir si, et comment, ces règles sont appliquées en France.

C'est ce qu'examine une annexe intitulée « Conformité avec la réglementation » du rapport provisoire du sûreté de Tricastin élargi à tous les réacteurs CP 1 (= contrat de programme n° 1, concernant les 16 premières tranches PWR du programme EDF). Ce document, rédigé par le service Etudes et Sûreté Nucléaire de la Région d'Equipement Alpes-Midi d'EDF, a été soumis vers le milieu de 77 à l'examen de l'Institut de Protection et de Sûreté Nucléaire (ISPEN) du CEA.

Les « Regulatory Guides » comprennent 78 règles susceptibles de s'appliquer aux PWR de 900 MW d'EDF. Sur celles-ci :

- 12 sont respectées
- 20 sont respectées pour l'essentiel ou dans leur esprit
- 46 ne sont que partiellement respectées ou sont remplacées par des règles différentes.

Certes, dans quelques cas, les règles françaises pourraient être plus strictes que les règles américaines. Les usages en matière de recrutement du personnel et du contrôle de qualité ne sont pas les mêmes des deux côtés de l'Atlantique. Il n'en reste pas moins qu'environ la moitié des règles de la NCR sont mal respectées ou sont remplacées par d'autres règles qui, faute d'être largement rendues publiques ne peuvent être l'objet des évaluations et des critiques indépendantes qui sont courantes Outre Atlantique.

Il n'est pas possible de détailler ici les 46 divergences, dont beaucoup ont un caractère technique très poussé. Mais

voici quelques points frappants qui ressortent du document d'EDF :

- L'instrumentation pour les séismes est commune à toutes les tranches d'un même site français, alors que la NCR demande que chaque réacteur en est une. (RG 12)

- Les piscines de stockage des combustibles irradiés ne répondent que partiellement aux normes de la NCR (les conteneurs de combustible irradié, lors de leur manutention, passent au dessus du stockage du combustible neuf). On apprend aussi que ces piscines ne peuvent contenir qu'un tiers du cœur, ce qui est très insuffisant dans le cas, probable, où la Hague aurait des difficultés pour retraiter le combustible PWR. (RG 13)

- Seule l'enceinte de confinement en béton armé du prototype de la série CP 1 est testée et auscultée de manière complète, « alors que les autres enceintes du même type le sont de façon simplifiée, pour s'assurer simplement qu'elles se comportent d'une façon analogue ». (RG 18)

- Les mesures des vibrations sur les structures internes du réacteur ont été effectuées « à chaud » sur Fessenheim 1, et sont incomplètes à cause des incidents sur ce réacteur a été le siège. Il faudra recommencer sur Bugey 5, qui n'est pourtant que la 14ème tranche du CP 1. (RG 20)

- les normes de rejet de la NCR ne sont pas respectées « en ce qui concerne quelques nucléides particuliers dans les effluents liquides (tritium, strontium 89 et 90), où les valeurs préconisées (NDLR: en France) paraissent suffisamment basses et difficiles à respecter dans les effluents contrôlés ». (RG 21)

- On apprend que les stations météorologiques installées sur chaque site dès l'ouverture de celui-ci, seront démontées après la première mise en service. On se contentera dès-lors de mesures simplifiées sur la vitesse et la direction du vent. (RG 23)

- En matière d'examen des propriétés des soudures par le procédé « Electroslag », la réglementation française est moins contraignante que celle de la NCR. (RG 34)

- Au lieu d'essais de réception pour les moteurs assurant un service continu à l'intérieur de l'enceinte de confinement, on se contente en France de cahiers de spécifications techniques incluant, certes des essais de types et de séries. (RG 40)

- Les dispositifs pour la détection des fuites du circuit primaire ne comportent pas de mesures d'humidité et « l'instrumentation n'est pas qualifiée aux séismes » (quel jargon !). (RG 45)

- « En règle générale, les prescriptions de ce Guide en matière de séparation des voies et de non-propagation des incendies sont respectées. Toutefois, les câbles étant non-propagateurs de l'incendie, seul risque subsistant dans les locaux électriques, et les conditions d'installation identiques, aucune séparation ni identification n'a été retenue entre les câbles classés et les non-classés, lorsqu'ils ne sortent pas de ces locaux ». On a l'impression qu'EDF n'a jamais entendu parler de Brown's Ferry !. (RG 75)

- Il s'agit ici d'évaluer les conséquences d'un accident par éjection d'une « grappe de réglage », c'est à dire d'un ensemble de barres de commandes. Les doses d'irradiation externe ou par inhalation d'iode sont calculées, en France, à partir des abaques d'un certain Le Quinié, alors que la NCR « préconise une méthode de diffusion d'après Pasquill, qui conduit à des concentrations beaucoup plus fortes ». Il serait très important de savoir qui, de Pasquill ou le Quinié, a le modèle le plus fiable. (RG 77)

On apprend aussi, à la lecture de ce document, que, après une perte de fluide caloporteur (un « LOCA »), 0,3% des gaz radioactifs contenus dans le réacteur s'en échapperaient chaque jour. Combien de temps faudrait-il pour colmater la fuite ?

Les Amis de la Terre (service des fuites)

## EN ECOSSE, ON ECONOMISE TOUT ... SAUF LE NUCLEAIRE

QUELQUES jours après la manifestation de Londres contre le projet de Windscale, se déroulera à Torness le premier rassemblement antinucléaire écossais qui s'inscrit dans la semaine d'action contre le nucléaire en Grande Bretagne. Ce devrait être un moment important pour le mouvement antinucléaire britannique.

En effet, il faut savoir que le problème nucléaire se pose de façon relativement différente en Grande Bretagne. Les Anglais ont été parmi les pionniers de l'énergie nucléaire : en 1956, la centrale de Calder Hall dans le Cumberland a été la première au monde à produire en quantité industrielle de l'électricité d'origine nucléaire. 11 centrales de ce type fonctionnent actuellement en Grande Bretagne, totalisant 4 250 MWe. A noter aussi que cette filière, britannique, est assez semblable à la filière graphite-gaz développée en France dans les années 60.

En 1975, il fut décidé d'abandonner ce type de centrales et de s'orienter vers ce qu'on appelle ici les AGR (Advanced Gas cooled Reactor). Ce procédé, entièrement britannique et assez proche du précédent, utilise un combustible enrichi qui fonctionne à plus haute température, permettant ainsi d'augmenter le rendement tout en diminuant la taille des centrales. Cinq centrales AGR ont déjà été construites, mais deux d'entre elles ont eu ces derniers mois de sérieux problèmes de fonctionnement. Ainsi, à Hunterston B (Ayrshire), la centrale a été fermée en octobre dernier à la suite d'une fuite d'eau de mer dans le circuit de refroidissement. La construction d'une centrale AGR est cependant prévu par le SSEB (équivalent écossais d'EDF) à Torness, à 30 km environ à l'Est d'Edimbourg. De plus, il faut savoir que la consommation d'électricité a diminué en 1975 et stagné en 1976. Le SSEB se retrouve donc en ce moment avec une surcapacité de 20%, ce qui fait dire à certains que l'on pourrait se passer de centrales nucléaires pendant plusieurs années.

Un rassemblement sur le site de Torness est organisé les 6 et 7 mai à l'initiative du SCRAM (the Scottish Campaign to Resist the Atomic Menace), organisation écossaise formée en novembre 1975, et ayant pour but d'informer le public sur les implications politiques et écologiques du programme nucléaire et de s'opposer à tout développement du nucléaire en Ecosse comme ailleurs. Durant ces derniers mois, des groupes SCRAM se sont constitués dans toute l'Ecosse, et notamment à Dunbar, village de 2 000 habitants situé à 6 km de Torness.

De nombreuses organisations ont déjà apporté leur soutien à la manifestation et tout particulièrement le NVM, c'est à dire le syndicat des mineurs, très puissant en Grande Bretagne. La présence des mineurs est en partie due à la campagne lancée contre le charbon, ce qui ne va pas sans créer de nouveaux problèmes de chômage. La marche sur le site sera donc ouverte par les cornemuses des mineurs de Glasgow, suivant la tradition des grandes manifestations ouvrières en Ecosse. D'autre part le chalutier de Greenpeace quittera Londres le 29 avril afin d'arriver dans le port de Dunbar le 6 mai, avec au moins une éolienne à bord.

Différentes activités seront organisées après la marche de Dunbar à Torness qui devrait avoir lieu le samedi après-midi, on peut citer en vrac :

- exposition sur les technologies douces, avec au moins trois éoliennes
- films sur les mouvements antinucléaires allemands, français, et américains
- bouquins, badges, autocollants antinu-



(suite de la page précédente)

claires  
- atelier d'action directe non-violente  
- théâtre  
- crèche  
- débats proposés sur différents thèmes tel que «que faire après Torness»  
- musique : Rock n'Roll et punk rock local le samedi soir, folk le dimanche (y'en a pour tous les goûts)

Enfin dimanche sera lue une déclaration de résistance à l'énergie nucléaire qui sera laissée sur le site après notre départ : histoire de faire savoir qu'on reviendra si c'est nécessaire !

Le soutien sous quelque forme qu'il soit est le bienvenu, et ne peut que renforcer la solidarité internationale quant à la lutte antinucléaire. (on manque de matériel solaire, pensez-y si vous venez)

\* le bateau de Greenpeace ira ensuite vers le nord afin de contrôler la pêche aux baleines, et se dirigera ensuite vers les îles Scilly pour filmer les bateaux qui jettent à la mer les containers de déchets nucléaires.

Contacts : SCRAM, 2 Ainslie Place  
Edinburgh Scotland

## Communiqué

Avec près de deux ans de retard sur le programme, le réacteur Westinghouse-Bugey 2, a divergé le 21 avril 1978. A cette occasion, les écologistes de la région Rhône Alpes, réunis à Annecy :  
- réaffirment leur opposition au développement civil et militaire de l'énergie nucléaire, des réacteurs et des bombes à neutrons.  
- dénoncent le comportement des autorités qui, malgré toutes les déclarations et attitudes de façade, n'en poursuivent pas moins la marée nucléaire, au mépris des multiples avis contraires.  
- exigent la publication du plan Orsec-Rad, en espérant que son efficacité dépassera celle du plan Polmar récemment mis en application par les pouvoirs publics en Bretagne.  
Les porte-parole : Bernard Dumontet, Philippe Lebreton, Yves Sabatier, Patrick Tomassoni.

## WAGONS RADIOACTIFS A CAEN

**N**UIT de vendredi à samedi 15 avril. Il est 2 h 15 du matin. Les 5000 habitants de Mézidon dorment. Caen est à 25 km. A la gare, comme d'habitude, on continue le travail. Près de 1000 wagons passent quotidiennement dans la zone de triage. Ceux-ci sont amenés sur une butte par une locomotive, puis ils descendent tout seuls, entraînés par leur propre poids, sur une pente de 500 m environ, pour rejoindre le convoi auquel ils sont affectés. Le temps est humide, les rails sont gras. Un wagon venant de Marcoule et se dirigeant vers La Hague se présente. Posés à la main sur le rail au point théorique d'arrêt, deux sabots sautent. Le wagon plat avec son container de 6 mètres cube heurte le convoi déjà formé. Constatant sur le porte-étiquette du wagon du signe radio-actif, les cheminots s'inquiètent. M. Louvet, membre du syndicat CGT de la SNCF : «Nous avons téléphoné à la gendarmerie, et au CEA à Paris où il y a une permanence. A cinq heures du matin, un membre de la protection civile de Caen est venu les mains dans les poches. Puis à 11 h du matin les pompiers de Lisieux.

Enfin vers 13 h, deux techniciens du CEA de Cherbourg. Ils avaient des combinaisons et des appareils de mesure. Ils nous ont dit : «tout va bien». Dans la nuit du 18 au 19 avril, cela recommence, mais le choc est plus violent. Le container est abîmé, son contenu se renverse à l'intérieur. «Cette fois, après nous avoir dit par téléphone

de nous tenir à l'écart, les gens du CEA sont arrivés à 8 h du matin. Pas de problème non plus. Les déchets transportés dans ce type de container sont de faible activité. Mais nous demandons de meilleures conditions de transport et que ces wagons soient placés en début ou en fin de convoi pour que nous puissions plus facilement les repérer.»

Le maire de Mézidon, M. Delisle trouve inconcevable «d'avoir appris le premier accident le soir en regardant les informations régionales à la télé, et le deuxième par un de ses adjoints qui travaille à la SNCF.»

Pour l'Humanité, il s'agit d'une «fausse alerte nucléaire» et «de vrais dangers», Ouest-France titre de son côté «nouvelle alerte à la radio-activité». Le Monde, par contre, considère dans un article non signé que l'on a fait beaucoup de bruit pour rien.

Pourtant il passe dans cette gare plusieurs wagons de déchets radio-actifs chaque semaine. C'est une bifurcation obligatoire entre Paris, Caen et Le Mans. On y voit semble-t-il des déchets allemands, anglais ou britanniques. Les chateaux de 140 tonnes pour les produits à haute activité sont mieux surveillés et leur arrivée est signalée.

La gendarmerie de Mézidon a ouvert une enquête. Les pompiers de la localité ne disposent d'aucun appareil de mesure. Beaucoup considèrent aujourd'hui qu'ils devraient en être dotés; cela pourrait leur être utile un jour.

Gilles Klein

## Madame Veil tient table ouverte

**N**ature et Progrès (par Roland Chevriot), Jeunes et Nature (par François Lepoix), les Amis de la Terre (par Pierre Samuel), la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature (par François Ramade), l'URVN (par Larédo) acceptent d'entrer au Conseil d'Information sur l'Energie Electro-Nucléaire.

Jean Pignero s'étonne qu'ils aient donné leur accord pour siéger dans ce conseil en y étant minoritaires, et adresse aux membres ci-dessus nommés une lettre ouverte :

«Vous ne pourrez ainsi empêcher que ce Conseil soit un écran interposé par le pouvoir nucléaire pour étouffer la voix profonde du peuple.

Celui qui accepte une faveur, un titre, reconnaît la valeur de celui qui distribue faveurs et titres. Un antinucléaire conscient pourrait-il participer à ce Conseil présidé par un ministre en exercice, alors que le gouvernement, siégeant à l'Elysée, poursuit sa ruineuse politique nucléaire et la préparation du génocide nucléaire?

(...) Je serais heureux d'apprendre comment vous avez été nommés, quels engagements vous avez pris, et comment les membres de vos associations vous ont autorisé à jouer ce rôle d'intermédiaire? Je vous demande d'organiser au plus vite une réunion publique où vous répondrez à ces questions. Il serait significatif de votre allégeance au pouvoir nucléaire que vous refusiez d'accéder à cette demande, sous quelque prétexte que ce soit.

Jean Pignero

## CATTENOM: LA LORRAINE NUCLEAIRE

**I**l y a presque un an (juin 77), les pouvoirs publics prenaient connaissance officiellement et pour la première fois par voie administrative, du mouvement d'opposition qu'avait suscité l'annonce fin 74 du projet d'implantation d'une centrale nucléaire à Cattenom : l'enquête publique pour l'obtention du Décret d'Utilité Publique avait recueilli plus de 15000 avis défavorables.

Et si jusque là le mouvement antinucléaire avait eu le temps de s'organiser et de grossir, il est navrant de constater que, depuis quelque temps, les événements se précipitent et que nous n'y faisons plus face. C'est... qu'ici... les gens sont plutôt lents à réagir.

1 Elections municipales de Cattenom (mars 77)

Une liste antinucléaire se crée face au maire sortant pronucléaire. La liste antinucléaire s'est vue infliger une lourde défaite face à Cattenom Fric, Cattenom Bourgeoise, Cattenom Majorité silencieuse, Cattenom Pavillon de Banlieue, Cattenom Spéculation foncière...

2 Consultation pour la modification du SDAU (été 77)

Du 18 avril au 1<sup>er</sup> octobre a eu lieu une vaste consultation administrative auprès des communes concernées par le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme -Nord Métropole Lorraine- demandée par voie préfectorale pour la modification de ce schéma approuvé en 1974 par ces mêmes communes mais qui ne prévoyait pas le projet de Cattenom. EDF a été obligé de déposer un recours en conseil d'Etat au vu de l'échec de cette consultation :

- conseils municipaux interrogés : 135 soit une population de 604401 hab.
- ayant délibéré : 134
- abstentions : 11, dont la ville de Metz (110000 hab.)
- pour la modification du SDAU : 42

- contre la modification du SDAU : 81

En fait, les 53% de communes qui se sont ainsi prononcées contre la centrale nucléaire de Cattenom, représentent 70% de la population concernée. Quand on sait qu'il suffit de 25% de communes opposantes représentant au moins 25%

de la population pour obliger EDF à se tourner vers le Conseil d'Etat (pour une fois qu'on avait entre les mains un instrument un peu démocratique...!), on peut d'autant mieux mesurer la défaite cuisante d'EDF. Mais gardons-nous bien de nous réjouir, l'issue de la procédure ne fait aucun doute : le Conseil d'Etat ne fera qu'entériner le résultat de l'enquête d'utilité publique (favorable au projet, of course !).

3 Le Père Noël achète des terrains à Cattenom (octobre 77)

Ce qui n'était jusqu'alors que des bruits de couloir devient la dure réalité : le terrain militaire compris dans les 400 ha que couvre le projet, appartient déjà à EDF qui pour sa part adopte la technique du porte à porte et propose avant expropriation, sept cent francs l'are, le rachat des terrains qu'elle convoite -la valeur «domaines» en est de 150F/a-. Hélas les premières têtes tombent : les premiers à vendre sont les plus gros propriétaires pour qui en fait la terre n'est pas l'unique source de revenus... Faut dire qu'EDF a une façon tellement intéressante de vous passer la main dans le dos ! De nombreuses magouilles sont venues empêcher la réalisation de ce projet, et depuis, le débat est clos par la signature d'un décret de préemption de la Chambre d'Agriculture sur tout terrain à partir de 0 are.

4 A l'assaut de la mairie (janvier 78)

La petite flamme d'espoir qu'on avait vu poindre à l'annonce de l'annulation des élections municipales s'est ravivée un peu quand nous avons appris que tout allait se rejouer les 22 et 29 janvier. Nous avions alors tous en tête de «faire quelque chose» avant cette date. L'idée en était encore assez vague, et nous avons été trouver les gens de la liste antinucléaire pour en discuter. Mais nous avons vite déchanté devant l'accueil quelque peu réservé de ce soir-là. Effectivement, nous nous sommes rapidement aperçus qu'étant donné le climat particulièrement malsain qui régnait à Cattenom en ces temps là, une action de masse au niveau lorrain voire au niveau international (luxembourgeois et allemands ont les yeux fixés sur Cattenom et espèrent en notre réussite !), n'aurait fait qu'empirer les choses. Il ne nous restait plus qu'à serrer les pouces pour que ça



Photo D.R.

ne se passe plus comme la première fois. Ce dimanche soir, la salle de la mairie était bien trop petite pour tout ce monde qui attendait les résultats du panachage des deux listes. Et encore une fois, nos espoirs déçus, des dents serrées, des larmes : fric et barbouzes avaient encore une fois eu le dernier mot !!

5 Le bon choix du mois (mars 78)

Ce n'est pas que nous nous faisons beaucoup d'illusions sur les partis de la gauche traditionnelle, mais nous espérons tout au moins renouer un certain dialogue qui fait tant défaut actuellement avec les élus locaux «pour parler franchement, votre voix m'intéresse...» Et là encore, les «rouges» ne sont pas passés.

6 M. Giraud au ministère de l'industrie  
No comment !

7 Vente des terrains (début avril)

Mis à part deux ou trois petits propriétaires irréductibles, tout le monde a vendu. La procédure d'obtention du DUP va pouvoir reprendre son cours... et aboutir les doigts dans le nez.

8 Les travaux sur le site (5 avril 78)

Les travaux réversibles sont engagés.

EDF fait déménager des crassiers sidérurgiques de la Vallée de la Fensch pour les travaux de terrassement. Les premières canalisations sont posées...

Et pourtant, pourtant...!

Un peu partout en Lorraine, depuis quelques mois les comités et collectifs antinucléaires fleurissent. Comme des champignons ! De leurs 20 à 40 membres actifs, parfois moins, ils essaient de se réunir, de se coordonner parfois, d'avoir des informations de ce qui se passe à Cattenom. Et ils y arriveront, j'en suis persuadé.

Le gag de la fin vous sera offert par le calendrier d'actions de l'Association pour la Sauvegarde de la Vallée de la Moselle (2000 adhérents) :

- mai 78, bal antinucléaire (humpa Täterä), bière, cotillons, ambiance...
- juin 78, manif à vélo «près» du site ! Hé, les potes, les dynamos de vos vélos, vous allez les brancher sur la centrale ?!

Francis Gruss

Maintenant si vous pensez qu'il reste quelque chose à faire, vous pouvez toujours vous adresser du côté de :

Collectif antinucléaire de Metz  
Christiane Lambertson  
n° 101 à Fouligny  
57220 Boulay

Amis de la Terre de Thionville  
Gérard Botella  
11, Boucle des Prés de St Pierre  
57100 Thionville

Collectif antinucléaire de Rombas  
Bour Patrice  
25 rue Jean Burger  
Vitry sur Orne  
57120 Rombas

Collectif antinucléaire de Briey  
Abdel Aoumeur  
434 cité radieuse  
54150 Briey

Collectif antinucléaire de Jarny  
René et Mari-Jo Albrecht  
rue Pierre Semard  
54800 Jarny

Mouvement pour l'Autogestion et l'Ecologie en Région Lorraine  
11, Grand' rue  
54000 Nancy

et, quand même...  
Association pour la Sauvegarde de la Vallée de la Moselle  
3, rue Charles Péguy  
57570 Cattenom

**V**ous vous souvenez certainement de l'excellent reportage d'Emmanuel de Séverac sur le Québec («Les écolos d'Icité», Go-Cnv n. 197). Si, comme moi, vous êtes un peu resté sur votre faim, je vous recommande le non moins excellent dossier sur le Québec du *magazine littéraire* (n. 134, mars 78, 9F) (1). Marc Kravetz, que je considère comme l'un des meilleurs journalistes de Libération par ses articles sur les dissidents, sur l'Israël et la Palestine, par sa chronique du «petit bouquiniste», est parti à la rencontre de la culture québécoise, que tous les français croient connaître (Maria Chapdelaine et le Québec libre)...

Eh bien non, nous n'en soupçonnons pas toute l'importance, même si quelques échos nous en parviennent de temps à autre. La première surprise de Marc Kravetz a été de découvrir la littérature québécoise en crise. Comment peut-on parler d'une littérature inconnue si elle est en crise ? Le mieux était de laisser les québécois parler eux-mêmes. Un rappel de plus de deux cent ans d'histoire nous situe la littérature au coeur de la crise morale, politique et culturelle née de la possibilité pour le Québec d'envisager l'accession à l'indépendance. A travers des interviews, des reportages ou des articles, nous découvrons une multitude de poètes, romanciers, comédiens et chanteurs. Les revues, bandes dessinées et maisons d'édition ne sont pas laissées pour compte. Derrière tous ces noms, culture et contre culture s'emmêlent, les femmes prennent une place considérable et la littérature québécoise nous apparaît comme le reflet des questions cruciales que se pose le Québec d'aujourd'hui : indépendance, identité, autogestion, écologie.

Dans ce même numéro du *magazine littéraire*, un autre dossier, excellent lui aussi, sur Dostoïevski. On ne peut plus ignorer ce «fou de Dieu» qui, il y a cent ans, prophétisait la montée du terrorisme d'Etat en Europe, et d'abord en Russie. Contre l'univers glacial qu'il sentait venir, au nom de l'utopie il opposait l'amour fou de la terre et du peuple (2).

Aujourd'hui, les dissidents soviétiques se laissent souvent embraser par cette oeuvre qu'ils se transmettent oralement ou sur des manuscrits clandestins. Une oeuvre tourmentée qui nous questionne sur la logique de tous les enfermements, des asiles psychiatriques jusqu'aux camps.

Régis Pluchet

(1) Si vous ne le trouvez pas chez votre marchand de journaux, vous pouvez le commander au ML : 40, rue des Saints Pères, 75007 Paris.

(2) De son nationalisme ambigu, mais compréhensible pour l'époque, il importe surtout de retenir qu'en face des doctrines abstraites, il crie un amour viscéral de la vie.

## ABONNEMENT

170 à 250 F selon vos revenus.  
180 F minimum pour l'étranger.  
150 F collectivités.  
75 F cas sociaux patentés, chômeurs objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Editions Patatras  
BP 26. 71 800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM .....  
PRÉNOM .....  
ADRESSE .....

CODE POSTAL .....

VILLE .....

## Santé



Un groupe de médecins de l'hôpital St Louis vient d'ouvrir, à Paris, 17 rue des Petits Hotels dans le 10ème arrdt une «boutique de santé».

«Si nous considérons que la santé n'est nullement l'absence de maladie précise, si nous lui donnons un sens beaucoup plus large que celui qui lui est généralement appliqué, nous pensons également que la recherche du bien être est avant tout l'affaire des intéressés.» déclare l'un des responsables de la création de la «boutique».

On ne vend rien, on ne donne même pas de consultation dans cette boutique.

Quels sont ses buts ?

- développer l'information auprès du public pour établir un équilibre du savoir entre les deux parties : soignants et soignés. Ceci se fait en liaison avec les organisations politiques et syndicales et des associations du quartier : confection du dossiers.

L'information sera diffusée au cours de réunions à la permanence et sur les marchés où seront périodiquement installés des stands.

- assurer une prise en charge collective de la maladie, phénomène de société, pour éviter de s'en tenir à soigner (ce qui est la cause bien souvent d'une surconsommation médicamenteuse) mais surtout s'attaquer aux causes.

Une tentative extrêmement intéressante à suivre et à encourager.

\*Il existe deux autres boutiques de santé en région parisienne : dans le 13ème et à Clichy

## LES CIRCAUDS

Calendrier des week-ends de printemps aux Circauds

20, 21 mai Rencontres avec Christiana (Go-Cnv 195)

27, 28 mai Rencontre coop bio (ou pas)

27, 28 mai Plantes pour herboristes en herbe

10, 11 juin Les rayonnements ionisants avec l'APRI

24, 25 juin Musique et danses folk

# LE PRINTEMPS A BOURGES

**B**ourges, pour moi, c'est l'arrêt-buffet du turbo-train. Lequel va «je ne sais où» à «je ne sais plus quoi». Bourges, c'est encore une vaste bastille militaire, dans les tons modernes, vu de la route. Bref rien pour attirer un petit gars sympa genre blue-jean et compagnie. Une chose à voir: l'hôtel Jacques Coeur, là où se trouvait la fine fleur de l'alchimie. Et puis comme ça, dans une de ces maisons de la culture (14 en France au lieu des 80 prévues par Malraux) des gens ont mijoté le «PRINTEMPS» Alchimie de la chanson. Espèce d'espace du tout bon comme du tout plat, où les goinfres des décibels peuvent pendant que les coucous fleurissent, s'abreuver de chansons. Pour un printemps mollusque et frileux, ce genre de cérémonie conventionnelle et sympathique convient parfaitement. Bourges j'y suis passé une bonne journée et demie. C'était doux, provincial, gentillet, pas trop ollé ollé, bien intentionné quoi ! Même les rockers et leurs canettes de bière étaient gentils. Semble que le NO-FUTURE de Paris-Punk, dégénère à Bourges en SMALL-FUTURE... Le Printemps fait chanter des tas

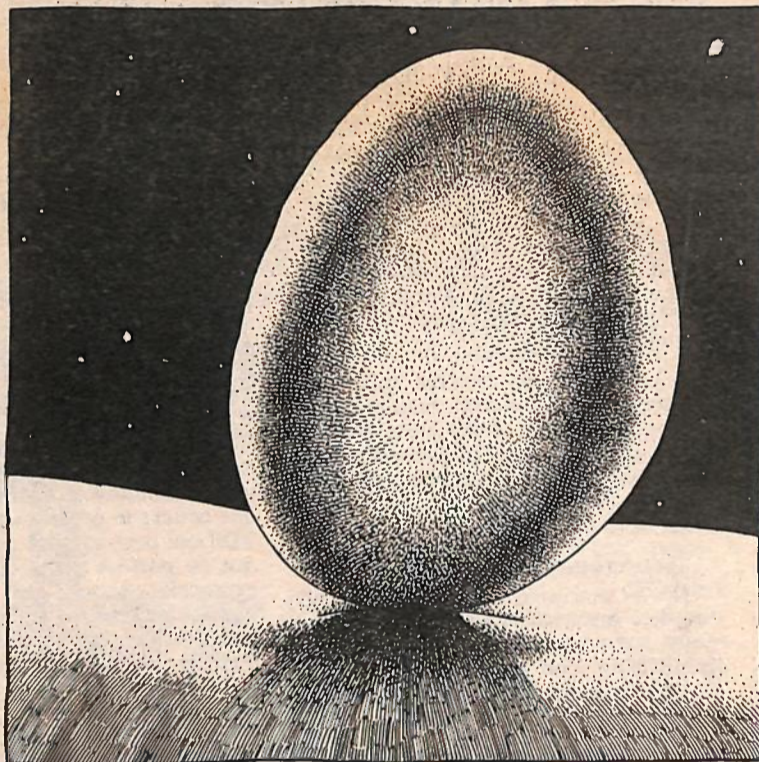
cheveux que «maman» il m'arrive d'en rêver au grand jour et puis avec Ricardo et deux autres bronzés ils chantent en Brésilien, c'est à dire en portugais. Mes amis, ça swingue !

De France Lea, on tombe amoureux. Trop facile, elle a tout pour plaire. La France Lea c'est notre copine du cours élémentaire. Elle dit bien, bonnement, nos enfances pendant une heure et demie. On demeure tout con quand ça s'arrête, ô France tu viendras nous voir et nous faire monter sur scène ?

Le chanteur arabe accompagnait sa voix, de percussions, aussi d'une danseuse. Moi j'aimais bien because la voix rauque qui traversait la fumée des sales clopeurs, elle faisait bouger la dame aux pieds nus, comme une flute anime un serpent...

Après, le soir, dans le grand chapiteau on s'est tapé Mama Béa Tekielski...

Alors là, Mama Bea, je dois pas être le premier à lui dire du bien. C'est complètement fou, magnifique, profond, magique, réel, joyeux. Sa voix, sa musique te tapent, te caressent, te brisent, te couchent comme si elles étaient matérielles, solides. Vague de flotte chaude, douche glacée, eau gazeuse. Mama Bea est assise, elle guitarre, elle sourit, elle tressaille.



de gens. La presse est là. La marginale, la parallèle, l'officielle... On se cotoie en buvant du Sancerre, si bien servi par la douce Béatrice Soulé. Sacré faune journalistique, elle respire le pinard mieux que les primevères. A se demander si quelques confrères auront entendu, qu'en dehors du vin vieux, on chantait, on braillait ici et là...

Des salles, des chapiteaux, des maisons de bois (pour bal) reconverties pour la frite, le sandwich, les réunions de la mensuelle des femmes, comme pour les stands Hara-Kiri, Sexpo et le fier Jean-Paul de la GOCNV (il dédicait tous les soirs).

Des salles et des gens sur la scène... Vite fait je déballe ce que j'ai vu: France Lea, Teca Ricardo la bande à Lubat, un poète arabe dont je ne rappelle plus le nom, Mama Bea et Nougaro... pis comme ça au hasard du labyrinthe des gus qui chantouillaient. Y'avait la boutique «j'ai la frite» et comme d'habitude les crêpes étaient trop chères...

Sur pleins de gens je dirai rien ou pas grand-chose... Simplement que Teca elle a une tête et des

Toi t'es là suspendu à ses mots, à ses longs cris comme des éclairs, comme des coups de langues. Béatrice Tekielski a une pêche inouïe et puis elle a dit dans un long texte comment, de la haine, on allait à l'amour. Ca vaut le déplacement. Nougaro derrière elle, c'était dur. Dieu sait que j'aime ce jongleur de mots, mais le coeur entier avait été consommé par sa congénère...

Je suis reparti... Salut à Lubat, la troupe de fous de Lubat le Dingue... Innénarable, drôle et inquiétant, on rit de ce fou et on se regarde en coin de peur d'être anormal.

Voilà Bourges au finish. Parait qu'ils feront mieux la prochaine fois... et moins cher !

asselin

Tous les programmes étaient présentés, bien, par la «Petite Quinzaine Hebdo» qui est au spectacle ce que la gueule ouverte est à l'écologie... adresse: 16 rue dugommier 75012 Paris



# LE DEBAT DEMOCRATIQUE BAT SON PLEIN !

Deux préoccupations semblent agiter les écologistes en ce printemps post-électoral : se réunir les uns aux autres sans se lier, et puis sortir de leur isolement militant. Intentions louables mais qui demanderaient que soit mieux définie (si elle existe) la réalité écologique.

C'est cet effort d'élucidation que la «Gueule Ouverte» a demandé à quelques militants de tendances diverses. La semaine dernière, Brice Lalonde ouvrait la voie vers un vaste ensemble de dissidences qui pourrait être le catalyseur d'une nouvelle opposition. Claude-Marie Vadrot demandait que l'écologie ne se réfugie plus dans un oecuménisme naïf mais devienne véritablement «la gauche». Isabelle Cabut, se souvenant de Fournier, aurait aimé voir l'écologie s'engager «dans le plus profond du corps social».



photo Gallocher

Aujourd'hui, c'est Solange Fernex (militante alsacienne et candidate Ecologie 78) qui souhaite que s'efface l'image de l'écologiste spécialiste de la contestation, au profit du citoyen actif «ici et maintenant». Emmanuel De Séverac met en garde contre le danger de se contenter de la cohérence interne sans se préoccuper de «régler son compte à la question du travail». Jacques Semelin, du MAN, préconise un rapprochement avec le PSU pour une convergence écologie-autogestion. Quant à Isabelle Cabut, elle remet le couvert pour l'écologie vivante.

## Un pas vers l'autonomie

Chaque écologiste doit redevenir l'homme, le travailleur, le consommateur, le citoyen qu'il n'a jamais cessé d'être.

**J**e suis de plus en plus agacée chaque fois que j'entends, dans le public, faire allusion aux écologistes. Ayant tenu la scène ces dernières années, ne sommes-nous pas, face à la population et aux structures en place, devenus des sortes d'experts, de «spécialistes de la contestation», de «chefs» ou d'«alibis» sur lesquels on se décharge, vers lesquels on se tourne dès qu'il y a un problème. On nous demande d'agir, de dire notre avis, ou on nous reproche de ne pas avoir agi, etc., etc. ASSEZ!

L'écologie a posé un regard nouveau sur la vie face au monde, elle propose une analyse globale de tous les domaines de la vie de l'homme et du monde vivant et inerte qui l'entoure ainsi que du futur, analyse qui dépasse très largement tout en l'englobant celle des moyens de productions et du travail proposée par Marx.

Ce regard nouveau n'est pas assorti d'un brevet, d'un copyright. Eclairant la vie, il concerne chaque homme vivant, quelle que soit son origine sociale, politique, sa nationalité, sa religion. La centrale nucléaire menace la VIE et pas seulement celle des écologistes, également celle des CRS, des industriels ou celle des travailleurs. La lutte contre la centrale ne peut donc rester l'affaire des seuls écologistes, sinon elle est vouée à un échec certain.

Les écologistes n'ont fait que dénoncer un danger universel. Les élections ont permis de dire ceci à chacun, en dehors des manifestations qui ne rassemblent que des convaincus ou une presse «confidentielle» faite pour des convertis. A chacun de reprendre sa vie en mains. Chacun n'a que sa vie à défendre et celle de ses enfants, mais personne ne peut la défendre à sa place. Que servirait-il à l'homme de gagner sa vie s'il la détruit en détruisant le monde?

1977 et 1978 ont vu la floraison de nombreux livres «écologiques», véritable foisonnement d'analyses, d'axes et réflexions et d'actions se complétant fructueusement. Le levain est prêt... A présent est venu le moment de son incorporation féconde à la pâte, condition sine qua non du changement. Au cours du processus le levain en tant que tel n'est plus visible, mais d'autant plus actif.

### Ici et maintenant

Sans vouloir renoncer à toute «manifestation nationale ou régionale», à toute structure, chaque «écologiste» doit redevenir l'homme, le travailleur, le consommateur, le citoyen qu'il n'a jamais cessé d'être, et permettre à son regard renouvelé de changer la vie à un niveau écologique, c'est à dire personnel, local et concret..

Vu par ce bout de la lorgnette, changer la vie c'est d'abord chan-

ger sa vie, sa relation au monde du travail, au monde de la consommation, de la vie civique, associative ici et maintenant, progressivement bien entendu mais avec persévérance et suite dans les idées. Ce changement nécessite de la disponibilité, de l'imagination, du courage et une concertation indispensable avec les proches (coéquipiers, voisins, famille etc). Premier axe de changement: la consommation. Nous pesons 25 fois plus lourds sur les ressources non renouvelables et le monde qu'un indien. Par ailleurs, l'importance qu'a prise la publicité dans la bonne marche de l'économie occidentale montre bien la puissance du consommateur, son pouvoir. Une marque est-elle boycottée, elle s'effondre. La grève des achats correspond à la grève tout court dans le monde du travail. Sans travailleurs et sans consommateurs comment les structures économiques que nous contestons pourraient-elles subsister?

Les écologistes doivent s'intégrer à des groupes de consommateurs, les susciter, y propager leurs idées et expériences personnelles, travailler à des alternatives, recruter autour d'eux sur ce terrain concret autant d'adeptes que possible. Actions à entreprendre : boycott, gadgets, produits à jeter, trafiqués, très énergivores, les grosses voitures, autoroutes et avions, les textiles artificiels au profit des textiles renouvelables, le crédit et les banques, les circuits longs et les

grandes surfaces. Réduire le gaspillage: se chauffer moins, à la campagne se chauffer au bois, isoler les murs, réduire la consommation de viande à remplacer par des protéines «renouvelables»: laitages, oeufs, légumineuses etc. Utiliser les transports en commun partout où cela est possible. Partager avec les voisins: revues, livres, vêtements d'enfants (les habits de Marie reçus d'une camarade plus âgée ont fait tout le village) machines à laver communes à l'étage ou à l'immeuble (comme en Suède). Faire soi-même au lieu d'acheter: nourriture, vêtements, meubles, réparations, services, loisirs, culture, santé etc.

Passer au crible sa vie quotidienne afin d'accéder progressivement à une autonomie personnelle et collective (petit groupe) aussi grande que possible. Les économies ainsi réalisées permettront de moins travailler et de dégager du temps libre pour les activités non liées, également de soutenir financièrement les luttes.

Il est évident que cette révolution de la vie quotidienne, si elle trouve son origine dans un engagement personnel, ne peut se réaliser que collectivement. Il faut sortir de sa coquille, s'unir, s'entraider, retrouver la valeur du geste gratuit non rétribué. L'étage, l'immeuble, le quartier, le village seront le lieu privilégié de cette révolution dont les effets multipliés seront décisifs et infiniment plus durables qu'une «prise de pouvoir» ou des décisions et décrets «centraux». Où sont passés les écologistes? Il n'y a plus que des voisins, des membres de la coopérative, des villageois qui se libèrent du carcan économique.

## Second axe de changement: le travail

Ce sont des hommes qui travaillent à leur suicide en y sacrifiant leur vie dans des conditions souvent inhumaines. Rentrant de Malville, les écologistes ont le lundi matin repris leur travail comme la semaine précédente. Nous devons agir à notre lieu de travail, avec les syndicats, pour l'amélioration des conditions de travail (travail posté), la réduction de la durée du travail. Exiger l'introduction du mi-temps en particulier pour les couples dans les entreprises et l'administration. Par ailleurs, contester l'objet du travail, pour s'allier avec les consommateurs et les citoyens (que nous sommes par ailleurs) pour changer les produits fabriqués: grèves contre l'usure programmée, les produits dange-

reux ou nocifs (PVC, nucléaire, armement, etc.) lutte pour la survie de l'artisanat. Le changement sera progressif mais inéluctable.

Ici encore, il faut sortir de sa coquille, de son train-train habituel, s'impliquer personnellement, ne rien déléguer, amorcer un changement *ici et maintenant* avec les camarades de travail sans attendre un hypothétique Grand Soir, sans se reposer sur tel délégué ou tel responsable. Où sont passés les écologistes? Ils sont là, au coude à coude avec leurs camarades, partageant leurs soucis, leur combat participant à l'élargissement des revendications, leur radicalisation, leur popularisation.

Il faudrait encore parler du *citoyen*, de celui qui suit pas à pas les élus assiste aux assemblées, discute, intervient, écrit dans les journaux, crée des comités de défense, des bulletins d'information, des radios parallèles, utilise à fond les possibilités légales sans s'y limiter: désobéissance civile, refus d'impôt, etc. En Alsace, des groupes spontanés naissent de plus en plus nombreux à propos de tel projet imposé. Ils ne se considèrent pas comme des «écologistes», des gens à part. Simplement ils refusent de se plier à une décision venue d'ailleurs et dont ils auront à subir les effets: route, canal, décharge, mutilation d'une allée de platanes centenaires. Dans la mesure où ils sont prêts à aller jusqu'au bout, ils gagnent: «Ils ne peuvent pas nous tuer tous» dit un habitant d'un petit village décidé à se coucher devant un bulldozer. Cette prise de conscience est un départ fécond. Le pouvoir est déjà entre nos mains, nous n'avons qu'à le prendre. Une fois que nous avons compris cela, rien ne peut nous arrêter.

Les années passées nous ont permis d'éclaircir nos idées, nos échecs nous ont permis de progresser sur le plan de la tactique, nous disposons d'outils valables (revues, bulletins d'information), nous sommes toujours plus nombreux. Il est temps de plonger à fond et avec énergie et courage dans la vie de tous les jours, pour la transformer et en faire le berceau d'un avenir viable. Chaque fois qu'un homme ou un groupe d'hommes fait un pas vers son autonomie, sa liberté, sa responsabilité face au monde et à l'avenir, il porte un coup fatal aux pouvoirs qui tentent de le maintenir en esclavage. Multipliés et répétés, ces coups seront rapidement mortels. Désertées, les structures inutiles et vides s'écrouleront comme un château de cartes. Voilà notre objectif en ce printemps de 1978.

Solange Fernex

# Il nous faut un moyen d'expression politique

Les vrais problèmes ne figurent jamais dans le discours politique traditionnel, quel qu'il soit.

**F**orce politique à vocation majoritaire... Lambert n'aime pas, il n'aime pas du tout. Et il le dit («A la croisée des mots», ces derniers temps, à propos d'un article collectif paru dans GO-CNV du 26.1.78).

Bon, ne jouons pas sur les mots: tu as raison, Jean-Paul, de nous asticoter sur cette expression. Tu nous inviterais à remettre le couvert que tu ne ferais pas autrement. Et comme ça se trouve, hein, je ne demande pas mieux.

Politique, majoritaire. Deux termes à connotation partisane. Un éclairage que les dernières élections (et la brillante prestation des écolos) caricaturent à plaisir: le sens de ces deux mots décrit parfaitement bien, mais *paradoxalement*, l'image que le mouvement écologique a donné de lui-même: à trop jouer aux élections,

il a, ici versé dans le programme, là il n'a titillé que la seule fibre castratophico-naturaliste. Par-tout, il a cru devoir se poser (sous la constante pression des «vrais» partis, des verts-demi-teinte et des médias de déformation populaire, je l'admet) *par rapport* à la droite et la gauche (1) ou à certains choix technologiques, au lieu d'enfoncer le seul clou dont nous soyons certains: les vrais problèmes ne figurent jamais dans le discours politique traditionnel, quel qu'il soit.

Personne n'évoque ces limites inextinguibles qui confinent physiquement nos perspectives de croissance quantitative...ou alors, c'est un discours de façade. Les empêchours de ne pas tourner en rond ne veulent pas reconnaître que le fait de travailler à produire n'importe quoi onze mois par an constitue la tare majeure de notre société, et fonde l'immense et

désespérant dégoût qu'elle nous inspire. Personne n'a dit ni montré qu'il est paradoxal d'attendre d'une institution de pouvoir le «droit» ou la «possibilité» de se (re-)prendre en charge. Tout a été mis en œuvre, avec succès, pour que la question des rapports de pouvoir, d'exploitation et de dépendance, soit reléguée non au second plan, mais au dos de l'affiche (côté mur).

Alors oui, Lambert. L'image de l'écologie en mars 78, ce fut effectivement celle d'une stratégie politique, assimilable en nature à une stratégie de ce parti, dont l'objectif sinon la vocation est la sempiternelle majorité comptable. Et, enfermés dans une logique qu'ils ne peuvent absolument pas contrôler, les écolos...attendent les prochaines élections comme on attend la prochaine défaite. Majorité comptable... alors tu lis, toi, «totalitaire». D'accord, à une réserve près: un parti ou une force politique ne deviennent jamais totalitaires; c'est le discours qu'ils contribuent à véhiculer, et leurs institutions de pouvoir qui acquièrent ce caractère.

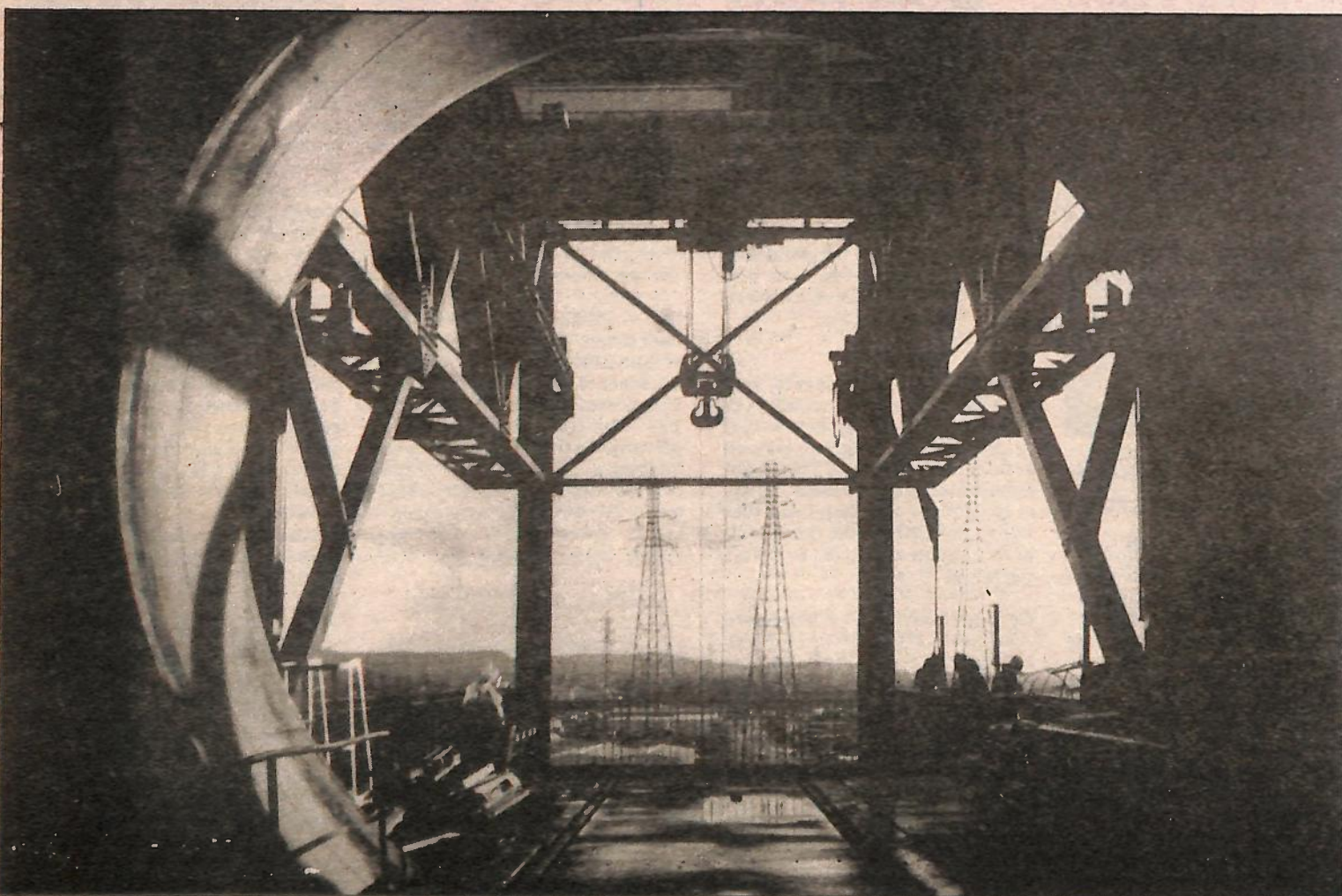
A ce point, je crois, tu as compris ce que nous (les dix signataires du papier qui t'est resté en travers de la gorge) évoquions. C'était tout autre chose. «Majorité» nous l'opposions à «marge» ou à «avant-garde». Majoritaire, cela ne signifie pas que nous «gagnons la masse à nos idées», ni que nous la grignoterons peu à peu. C'est tout autre chose.

Parce que le mouvement écologique - défini par ses composantes, son projet de société et sa pratique - est avant tout un mouvement social.

Brice Lalonde rappelle dans son bouquin une caractéristique fondamentale des nouveaux «mouvements sociaux» (nouveaux ou pas, ceux de l'après 68): ils font coller leur projet global à leur pratique, quotidienne et politique. Loin d'être une question de morale, cette attitude est sans doute celle qui devrait attirer toute notre attention.

Cette cohérence, c'est aussi celle des marginaux (que je ne récuse pas, justement à cause de cela), c'est aussi celle des fanatiques et autres nouveaux messies: germe de totalité, retour du religieux, on connaît si bien qu'on oublie toujours de balayer à notre porte.

photo Gallocher



Cette cohérence, donc, nous nous en prévalons. A certains, elle apparaît à elle seule comme une construction de l'alternative. Comme si l'expérimentation sociale (prise au sens «néo-socialiste», et non à celui de «gratuité»), même cohérente de bout en bout, affranchissait des contraintes bien réelles du fric et de la matraque.

Ce que je veux dire, c'est ceci: reconquérir, pied à pied notre espace vital, tisser autour de nous un écheveau de liens conviviaux, rompre l'un après l'autre tous les cordons ombilicaux (qui nourrissent mais asservissent) c'est bien peu tant que nous ne réglerons pas son compte à la sempiternelle question du travail et des chaînes qu'il engendre: salariat, consommation marchande (dépendance économique), hypnose sociale. Travailler moins pour consommer mieux, à la limite, c'est réformiste et bourgeois; et tout changer sauf le travail, c'est... donner cent balles et se sentir quelqu'un de bien.

Ca aussi, ça fait partie de cette dimension sociale que j'évoquais; et c'est précisément celle que nous avons le plus de difficultés à exprimer.

Depuis des années, implicitement ou non, nous sommes tous à la recherche de ce moyen d'expression politique qui permettrait à chacun de SE réappropriier, travail compris. Incapables de le définir, nous pouvons le caractériser en partie: il doit être accessible à tous (et non à une chapelle, une marge ou un «mouvement»); il doit accentuer (amorcer, renforcer) l'autonomie de l'individu ou de la communauté -et donc s'affranchir de toute médiation (à l'opposé de la pétition, de la manif, du bulletin de vote ou... du leaderisme des bêtes de spectacle et de pouvoir); il doit être efficace, ce qui n'implique pas forcément «pragmatique», au sens merdeux où on l'entend trop souvent, même «chez nous».

Tout ce qui concourt à ce but, de l'occupation d'une «maison des femmes» à la Coopérative bio, de la bibliothèque de quartier à la radio libre, de la machine à laver collective aux vélos municipaux, du boycott définitif à l'autoréduction EDF, tout cela libère, affranchit, autonomise. Mais -regarde les dix dernières années- on ne se libère pas «en partie»: le système est assez fort pour secréter une frontière plus souple. D'autre part, la désobéissance civile, ce n'est pas «la fuite» (n'en déplaise à Laborit).

Décidément, l'autonomie n'est pas l'isolement, la ville n'est pas un désert, et l'écologie est un projet social. Alors il se trouve toujours un bonhomme (nous sommes 50 millions... 4 milliards) pour vous dire: «je ne voterai ni à droite ni à gauche, ni écolo... et l'abstention ne sert à rien». Faut-il l'envoyer sur une plage bretonne? Se faire bouziller à Malville? Défiler avec un allié de passage pour une poignée de cacahuètes (et la satisfaction relative d'avoir pallié ce qui, tout d'un coup, semble le plus urgent)?

Voilà, je m'arrêterai là. Parce que j'ai l'impression que nous ne pouvons pas aller bien plus loin, en tant que mouvement. Ou alors, qu'on le dise!

E. de Severac

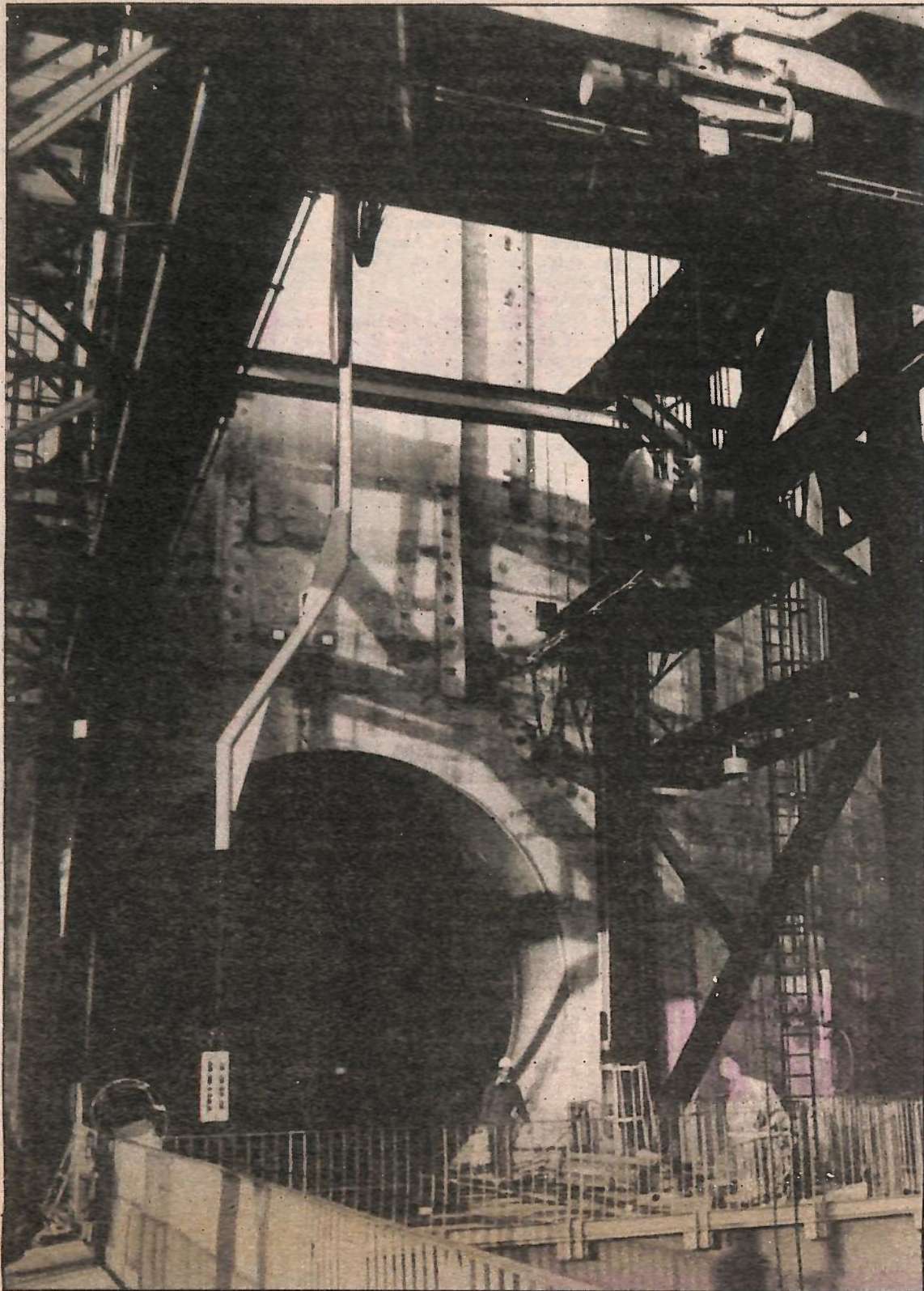


photo Gallocher

# Vers une convergence nécessaire

**Nous pourrions faire progresser la convergence entre l'autogestion, la non violence et l'écologie en travaillant étroitement avec les militants du PSU et les autres autogestionnaires.**

**S'**il existe une convergence fondamentale entre l'écologie, la non violence et l'autogestion, pourquoi cette convergence ne s'exprime-t-elle pas plus dans les faits?

A mon avis parce que l'écologie, l'autogestion, la non violence sont portées par des mouvements sociaux aux histoires différentes: Ces différences dans le développement de l'un ou l'autre de ces mouvements, et aussi dans les perspectives qu'ils se donnent à eux-mêmes, expliquent pour une grande part les obstacles rencontrés.

Ainsi, je relève deux obstacles immédiats, le premier de nature politique, le second d'ordre organisationnel.

## L'écologie : alternative à la politique

Certains écologistes prônent ce que l'on peut appeler une conception «totalisante» de l'écologie. Ils croient pouvoir affirmer que tous les problèmes extérieurs à la production se réduisent à leur dimension écologique. En ce sens, ils n'hésitent pas à dire que l'écologie est une alternative à la politique. Dans ce sens, ils souhaitent regrouper autour de l'écologie, du projet de «société écologique», divers mouvements sociaux. Mais on est en droit de se demander: pourquoi plus particulièrement l'écologie? Vu la convergen-

ce explicitée plus haut, ce regroupement n'a pas plus de raisons de s'opérer autour de l'écologie que de l'autogestion par exemple. Et pourquoi pas, autour de la non-violence? Adopter cette démarche, c'est en fait prendre une partie pour le tout. C'est donner à l'écologie une vocation majoritaire à laquelle peut prétendre tout autant l'autogestion ou la non-violence. Et ce ne peut être en aucun cas une démarche appropriée à l'expression et l'extension de cette convergence. Car il ne peut y avoir de véritable stratégie de convergence que dans le respect de l'identité et de l'autonomie de chaque mouvement social.

Mais il ne s'agit pas seulement d'attribuer à l'écologie, la non-violence et l'autogestion la même

vocation majoritaire. Encore faut-il savoir si elles doivent se situer en dehors du contexte économique-politique qui est le nôtre, très précisément celui du capitalisme international. La division internationale du travail (voir les projets de la Trilatérale) est quand même une réalité imposante, et la lutte des classes qui en découle n'est pas à classer aux reliques de l'histoire. Dans ce contexte, ni l'écologie, ni la non-violence, ni l'autogestion apparaissent des concepts assez «puissants» pour résister aux tentatives récupératrices. On sait bien que la droite peut user de méthodes «non violentes» pour servir ses fins, que des techniques «écologiques» peuvent aider le capitalisme à se survivre, que certains dispositifs «autogérés» dans l'entreprise ne font qu'atténuer les conditions d'exploitation des travailleurs. De ce fait, il faut nécessairement à l'écologie, la non violence, l'autogestion, une alternative économique-politique globale.

Et en dernier lieu, le débat doit être très clairement posé: un socialisme autogestionnaire, écologique, non-violent n'est-il pas dans l'axe politique principal de la convergence?

## Un parti pour l'autogestion

Le second obstacle à l'expression de la convergence est d'une tout autre nature. Il provient du fait que les écologistes et les non-violents ont pour partenaire autogestionnaire immédiat un parti: le PSU. Certes, le PSU n'est pas le seul «représentant» de l'autogestion, d'autres l'ont rejoint au moins dans le discours, comme le PS ou le PC. Mais parce que les militants du PSU se retrouveront sur le terrain des luttes au côté des écologistes et des non-violents et que, de surcroît le PSU inscrit sa démarche politique dans une perspective de convergence, le débat se cristallise autour du PSU, et singulièrement sur sa forme partisane.

Or, la notion de parti est associée à toute une histoire de la politique dans laquelle précisément, écologie et non-violence sont absentes. De plus, parti évoque immédiatement centralisme, bureaucratie, volonté récupératrice. Aussi n'est-il pas étonnant qu'écologistes et non violents hésitent à engager un travail étroit avec le PSU, dans la mesure où, par ailleurs, ils ont effectivement l'occasion de constater chez certains ses militants des «réflexes de parti». Dans la mesure où, aussi, le PSU apparaît fonctionner comme un parti.

L'un dans l'autre, tout ceci constitue un obstacle certain.

Mais, malgré cela, malgré le nom qu'il se donne, le PSU est-il vraiment un parti? La question peut paraître paradoxale, mais à mon sens mérite d'être posée.

Car, si le rôle communément assigné à un parti est celui de conquérir l'Etat par la voie électorale, le PSU n'a, semble-t-il jamais pu prétendre tenir ce rôle depuis sa création. Bien sûr, ce jugement ne préjuge en rien de son avenir, et de son éventuel développement, en tant que parti. Mais, considéré sous cet angle, ne doit-on pas constater un hiatus fondamental dans le statut politique du PSU, c'est à dire un paradoxe flagrant entre ce qu'il paraît être -ce qu'il voudrait être- et ce qu'il n'est peut-être pas: un parti.

Aussi, dans le doute sur la nature réelle du PSU, on doit se poser la question: quelle est la fonction politique effectivement assumée par le PSU au sein de l'échiquier des forces politiques françaises? Et de ce point de vue, en tout premier lieu, n'a-t-il pas servi -et ne sert-il pas encore- avant tout de catalyseur social à l'autogestion? Sur ces problèmes, je n'ai pas pour ma part de réponses arrêtées, et je crois qu'il faut se garder de

(1)

Je parle des prises de position telles qu'elles sont apparues dans le public, et non de celles qui s'expriment dans une presse qui demeure très confidentielle; depuis le temps qu'on sait ce que la presse fait de ce que nous disons, ne pas en tenir compte revient à s'en foutre délibérément.

lancer mutuellement l'anathème. Ma seule certitude est que ce débat concerne directement notre projet de convergence. Parce qu'il touche aux formes possibles de son organisation, et parce que, à mon sens, le parti n'est certainement pas la forme d'organisation la mieux appropriée pour avancer vers la convergence entre l'écologie, la non-violence et l'autogestion.

Et nous pourrions progresser dans ce débat délicat et complexe, en travaillant très régulièrement avec les militants du PSU et tous les autres militants autogestionnaires ceux de la CFDT par exemple. Sans toutefois forcer les choses, en respectant l'autonomie des uns et des autres: une chose est certain-

ne, la convergence si elle se réalise demandera du temps.

### Le troisième tour : la recherche de la convergence

Voilà, selon moi, les deux principaux obstacles à l'expression de la convergence. Or le «vécu» de la campagne électorale aura au moins permis de montrer, au delà des procès d'intention, que, au niveau local, ces obstacles pouvaient être surmontés. Là, par exemple, où il y eût des accords du type «Ecologie et Autogestion». De telles expériences concrètes - dont il faudrait faire le bilan-

sont un signe prometteur dans la mesure où elles indiquent qu'il existe bel et bien un espace politique de rencontres entre écologistes, non-violents et autogestionnaires. Et qu'est-ce que le troisième tour sinon la recherche de cette convergence souhaitée de toute part?

Recherche de la convergence sur le terrain par la poursuite des luttes, car comme le dit Brice Lalonde: «Les écologistes n'arrêteront pas tout seuls le nucléaire».

Recherche de cette convergence à travers des débats décentralisés entre, au moins, écologistes, non-violents et autogestionnaires.

Jacques Semelin

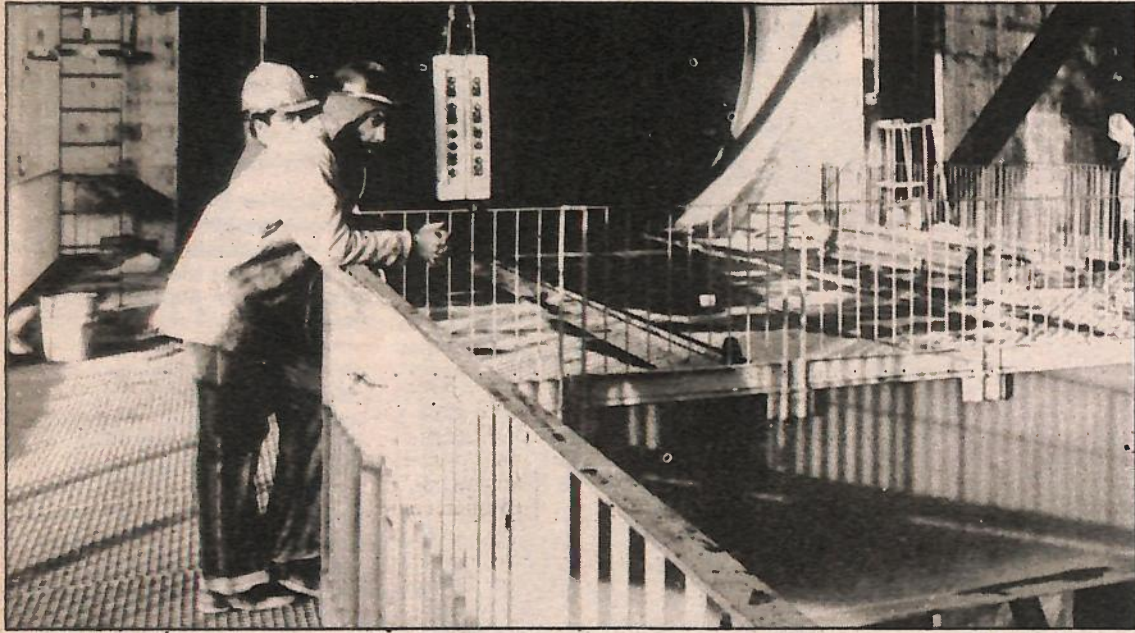


photo Gallocher

# Ça s'appellerait écologie et ça serait vivant

**Non, il n'est pas trop tard pour qu'une réalité écologique enfin centrée dans le quotidien devienne une force subversive. La coordination intelligente de toutes les dissidences, dans leur diversité, pourrait le permettre.**

**L**a semaine dernière, dans un rapide (et tout à fait non objectif) survol, je montrais comment, à mes yeux, le mouvement écologique s'était, dès le grand rassemblement de Bugey, en 1972, enlaidi dans les malentendus par défaut d'analyse et de rentre-dedans courageux, pour finalement à la faveur de la candidature Dumont, se retrouver scindé en deux principales tendances. En gros: d'un côté les «politiques», de l'autre les «paysans».

A cette courte description, il faudrait ajouter celle de la diversité des origines, options, méthodes, des individus ou groupes composant ces deux grandes tendances. Il y a de tout, dans nos rangs, c'est le marché persan: écologistes théoriciens, scientifiques effrayés, déçus de la gauche, non violents, anti militaristes, naturalistes, communautaires, pionniers du retour à la terre, bioénergéticiens, j'en oublie et des meilleurs...

Autrement dit, pour faire un gâteau mangeable, on a les raisins de Corinthe, on a les fruits confits on a le sel, on a le sucre, on a même le zeste de citron et la cuillerée de rhum pour relever, mais on ne sait pas bien de quoi et comment faire la pâte onctueuse

qui lierait le tout. La question est: est-il encore possible de mitter quelque chose qui s'appellerait écologie? Et n'est-il pas trop tard pour que ça ait une quelconque utilité?

Moi, je réponds: oui, c'est possible si les écologistes descendent du petit nuage rose de désirs sur lequel ils planent pour se livrer à une pratique quotidienne de l'écologie. Non, il n'est pas trop tard si cette pratique quotidienne (qui existe déjà chez beaucoup d'entre nous, faut pas noircir à plaisir) sort de son isolement marginal pour se mêler à d'autres pratiques et former avec elles un vaste courant de dissidence. De refus. De boycott. Et de vie, bon sang de bonsoir! DE VIE!!!

### Descendre du nuage de désirs

Mai 68, ça a été l'explosion des désirs. On se les lançait aux visages, batailles de fleurs, on en faisait des bulles de savon dans le soleil, on s'en caressait les uns les autres comme d'une plume de cygne... Désir de liberté, désir d'amour, désir de convivialité, entente idyllique des êtres entre eux, douce épiphane... Et puis,

bing! Ratage total. Reprise en mains par l'Etat d'une population qui ne s'était pas donné les moyens de vivre matériellement sa fugue hors du système. Chacun est rentré en sa coquille. L'«esprit de 68» est resté seulement dans quelques coteries, groupes de femmes, mouvement communautaire, écoles parallèles... L'écologie qui parlait non plus seulement de fraternité entre les individus mais aussi d'amitié avec la nature est arrivée à point pour rassembler les nostalgiques... Et on s'est repris à rêver. Mais, bien souvent, à rêver seulement.

Il y a même eu (il y a) les rêveurs professionnels qui, sans rien changer dans leurs vies, sans faire seulement un pas vers leur voisin de palier, se sont mis à théoriser le désir, à le mettre en ordre, en plateformes, en programme. A quand le Parti Ecologique et son joli slogan: «Demain, on met gratis des fleurs dans les barbes!»? C'est pour bientôt, sûrement, y en a qui ne vont pas résister à la tentation. Bah! Est-ce tellement grave? Sans doute pas s'il existe partout une réalité écologique.

Malheureusement, ceux qui ne s'étaient pas contentés de rêver ont expérimenté (expérimentent encore) que ni liberté ni amour ni

autonomie ne s'improvisent spontanément et que bien souvent les bulles de savon du désir éclatent, sans bruit, sur les murs lisses de nos châteaux en Espagne. On se heurte aux besoins matériels, on se heurte à l'isolement, on se heurte à ses propres conditionnements intellectuels ou affectifs, on se heurte à la haine et à la répression. C'est dur.

C'est dur parce que, déçu de «la politique», on croit pouvoir se contenter d'être différent, ou en dehors, pour créer une différence, un ailleurs, et on néglige l'indispensable analyse politique globale qui, de ces déviants, ferait une force subversive. Oh! on a bien un discours, des mots. On parle du Pouvoir, par exemple, en lui mettant un grand «P», comme les enfants parlent du loup pour définir leur angoisse nocturne. Pendant ce temps on oublie, un peu, que le grand pouvoir est partout, sans majuscule, dans ses créatures: il est dans la famille hiérarchisée, pouvoir du mâle sur la femme, pouvoir de l'adulte sur l'enfant. Il est dans le lieu de vie, pouvoir de l'architecture déterminant un type d'organisation sociale, pouvoir du propriétaire sur le locataire, pouvoir du locataire sur celui qui n'a rien. Il est, il est... On ne va pas tout détailler, le pouvoir est partout, dans la bagnole, dans la bouffe, dans les fringues, dans le travail, dans la rue. Et puis le pouvoir est dans les caboches, dans la mienne, dans la tienne. Il est enfin dans l'amour. Où nous sommes, le pouvoir est.

Si, dans le même temps, que par des méthodes politiques traditionnelles (factions, élections), ou nouvelles à inventer, on attaque le Pouvoir par le sommet de son grand «P», si dans ce même temps on ne s'aperçoit pas, opiniâtrement, la base quotidienne de tous les pouvoirs, on n'aura pas fait grand chose. Et ça, cette sape, un individu, ni même un groupe, ne peuvent le faire tout seuls. Tout seul, on peut tout juste commencer. Mais on ira pas bien loin. Et puis, de concession en concession, on finira par abdiquer en disant, désabusé: «faut bien vivre!» comme pour s'excuser de n'avoir pas su, justement, vivre!

### Sortir de la marge

Que cela soit explicite ou non dans les déclarations, les élections auront mis les écologistes face à leur impuissance numérique. Partout, on parle de renoncer à la marginalité, d'aller au devant des masses. La semaine dernière, ici même, Brice Lalonde signalait avec pertinence les luttes sur les lieux de production, à rejoindre. Cette semaine Solange Fernex montre comment les écologistes doivent se fonder avec les citoyens, tous ceux qui se défendent. Les écologistes, enfin, se souviennent que la politique active n'est pas un jeu de marelle où de joyeux sauts successifs permettent de passer de la case «enfer» à la case «paradis». Se souviennent qu'à côté de nos lieux privilégiés de pensée élitaire, il y a tous les lieux de bagarre d'une société dont, même marginaux, nous ne sommes encore que les mormions parasites. On bouffe entre les poils de la bête, on s'endort dans sa moiteur.

Les écologistes voient la montée de la violence et de la contre violence. Ils n'ont envie d'en être ni acteurs ni victimes. Dans la situation actuelle. Avec un contexte différent (chiraquisme exacerbé par exemple) l'analyse pourrait être différente et amener d'autres conclusions.

Les écologistes, devant une actualité déchirante, se rappellent qu'il n'y a pas de vert paradis, même dans la marge du grand cahier.

Alors, ils songent à sortir de la marge. Seulement, sortir de la marge, aller au devant des foules, quel intérêt si on n'a rien d'autre à donner que de la pensée (même si c'est une fort juste pensée)? En quoi aura-t-on une démarche dif-

férente (et plus efficace) de celle du PC ou de l'estimable LCR par exemple? Croyez pas qu'ils en ont marre, les «travailleurs», des idées qu'on leur apporte sur des plateaux plus ou moins dorés pour finalement se servir d'eux et de leur importante masse?

Si on veut soutenir les revendications des ouvriers sur leur lieu de travail, si dans le même temps on veut les convaincre que les trois quarts de leur production sont inutiles et dangereux, si on leur démontre qu'ils vont se lier pour la vie au patronat en signant les traités d'attribution à la propriété du pavillon, ben il n'y a qu'une chose utile à leur apporter: à croûter!

Le recyclage des ouvriers de l'armement, par exemple, puisque c'est nous qui y pensons, c'est à nous de commencer à l'organiser. C'est à nous d'étudier, ensemble, un système économique de transition progressive où la diversité d'origine des écologistes jouerait enfin un rôle positif. Et ne pas se contenter de l'étudier, mais le mettre en route tout de suite.

Il y a des cultivateurs, chez les écologistes? Je rêve de caisses de solidarité qui ne seraient pas pleines de fric mais de patates, d'œufs et de fromages de chèvre! Oui, mais si les agriculteurs-écologistes font cadeau de leur surplus, comment gagneront-ils le peu de fric nécessaire à leur équipement agricole? Et bien, n'y a-t-il pas des fonctionnaires, chez les écologistes? Eux donnent une partie de leur salaire gagné pour que les agriculteurs-écologistes ne soient pas obligés de vendre leurs bons produits aux bourgeois de la ville qui cherchent à se faire une santé avec les légumes bios et à se donner une âme avec les objets artisanaux! Oui, mais alors, les fonctionnaires-écologistes, ils n'auront plus de sous pour le superfluel, vacances, musique? Qu'à cela ne tienne, ils viendront villégiaturer dans les communautés et, tous ensemble, ils joueront du folk sous la lune! Pauvres communautaires-écologistes, les voici transformés en aubergistes, gentils organisateurs de soirées cool, ils perdent tout leur temps? Pas grave. Il y a des scientifiques, des techniciens, chez les écologistes? Eux s'occupent à étudier toutes les techniques douces qui simplifient et rendent agréable la vie quotidienne en utilisant le moins possible de matériaux fabriqués dans le système! Et ainsi de suite...

Quand on parle de coordonner le mouvement écologique, si on parle de coordonner ce genre d'activité intelligente, inventive, variée, qui permet à chacun de garder son identité et ses choix tout en donnant à tous les moyens de la liberté, alors, j'applaudis des deux mains, et je suis prête à mettre toute mon énergie (toute *La Gueule Ouverte* est prête à mettre toute son énergie) dans ce boulot.

Là, on va devenir costauds: si, à ces foules dont on parle avec respect mais aussi avec une certaine convoitise pour notre cause, on leur donnait les moyens, dès demain, de désertir les lieux du pouvoir, de la production, de la consommation, on aurait gagné! Le système est fondé sur l'immobilisme forcé d'une masse de producteurs-consommateurs, si on les lui volatilise pour en faire des autonomes-voyageurs, il est foutu! Si, par ailleurs une partie, ou le tout, des militants écologistes décide de poursuivre la lutte sur le terrain de la politique traditionnelle, là, leur action aura une assise charnelle, populaire, et une chance d'aboutir à quelque chose. Ça, c'est de la politique!

C'est ça, le boycott. C'est ça la dissidence. C'est ça la vie. Mais ce n'est pas un cadeau qui tombe dans les petits sabots un soir de Noël. Faut y travailler. Tout de suite.

Isabelle Cabut (à suivre)

# A LIRE DANS LE TRAIN EN ATTENDANT LE TUNNEL

**J'**AI eu une vive admiration pour le Pierre Boule des débuts. Esprit caustique, intelligence aigüe, précision de l'écriture. Boule savait dénoter exactement les faiblesses ou ridicules de situations acquises. Mais ce nouveau roman relève hélas de la chronique du *Canard Enchaîné* des paris stupides. On ne reconnaît plus le P. Boule classique ! Écriture négligée, livre plat, sans ressort. Personnages sans épaisseur, sans aucune ambiance humaine, inconsistants, on les dirait marionnettes découpées dans du carton. Sur la jaquette, P. Boule se félicite d'avoir créé le personnage de la «Présidente», alors qu'il est d'une banalité, d'une vulgarité rare.

On connaît l'apologue de ce roman : «construction d'un super pétrolier de 600 000 tonnes, à propulsion atomique. Mobilisation des Ecologistes contre, à deux niveaux, populaire avec une héroïne locale à la tête du mouvement, et scientifique avec quelques professeurs. Le pétrolier est mis en exploitation, et à son retour du premier voyage, au cours d'une manifestation très dense, le capitaine fait asperger les foules avec les pompes du navire pour le dégager des embarcations : la meneuse écologiste, qui est boiteuse, se trouve guérie. Ensuite les «miracles» produits par l'aspersion d'eau du pétrolier continuent. La passion «anti» de la foule se change en foi adoratrice. Premier volet. Second volet : le «professeur» n'est pas convaincu, il suit en bateau le pétrolier pour observer les déballastages, relever les pollutions, etc... Les deux navires sont pris par une tempête. Le navire du professeur est près de couler. Son capitaine demande que l'on file de l'huile sur les vagues pour les empêcher de déferler. Sur le pétrolier, on décide d'y accéder : on lâche des milliers de tonnes de mazout, le navire du professeur est sauvé. Et c'est fini, voilà l'histoire.»

C'est ce misérable apologue qui a fait l'objet d'un article enthousiaste du *Monde* où il était dit que, en ces temps où tout le monde est contre le progrès, contre la technique, etc, etc..., le courageux P. Boule a su s'attaquer une fois de plus aux ridicules du temps et aux conformismes. Le ridicule et le conformisme pour le chroniqueur du *Monde* étant l'écologie.

Mais ce livre permet de soulever quatre questions de fond. Laissons de côté le fait que P. Boule n'est manifestement pas au courant ; le discours et les arguments qu'il prête aux écologistes en la matière étant ceux que l'on pouvait tenir il y a dix ans. Il a l'air d'ignorer que l'Ecologie a évolué, s'est approfondie, renforcée scientifiquement et a laissé tomber certains arguments faciles. Laissons aussi de côté le fait que pour P. Boule, les écologistes ce sont d'un côté les paysans demeurés, mis par des crédulités de sorcellerie, et de l'autre quelques vieux professeurs gâteux. Laissons de côté ses histoires de miracles ou d'«âme» du pétrolier... Passons aux quatre points :

## En tout mal il y a un peu de bien

1° - P. Boule souligne lui-même sur la jaquette que l'idée centrale est au fond la rivalité du bien et du mal. Qu'en tout mal il y a un peu de bien. Qu'en tout bien il y a un peu de mal. Relativité qui lui fait attaquer la passion écologique. On voit l'extrême originalité du propos, il fallait une intelligence aigüe et profonde, pour arriver à ce niveau de réflexion. Le livre est tout entier au niveau de cette platitude.

## Mettre en lumière les bienfaits particuliers et cacher les méfaits globaux

2° - Mais il faut aller plus loin : ce livre ne démontre rien (bien sûr, P. Boule dira qu'il ne voulait rien démontrer !) mais n'atteste rien non plus. Ce n'est pas parce que la nappe de mazout permet à

un bateau de ne pas couler que le mal causé au milieu par cette nappe, et que le danger constant de la radioactivité s'efface ! Personne n'a jamais nié que le pétrole et l'électricité servaient à quelque chose ! Le problème que Pierre Boule ne pose pas et conduit le lecteur à esquiver est celui de la comparaison entre les effets positifs et les effets négatifs. Or précisément son apologue est très significatif.

Il s'agit de présenter des faits positifs, favorables, mais uniquement circonscrits, particuliers (guérison de tel ou tel malade, sauvetage de tel navire) en évitant de poser les dangers globaux (par exemple en face des bienfaits, on parle des dangers pour des oiseaux de mer, des phoques, etc... donc des cas particuliers, aussi !), qu'il s'agisse du danger hypothétique de l'utilisation du nucléaire, (et qui, s'il cessait d'être hypothétique, pourrait être final), ou du danger concernant l'équilibre naturel (P. Boule se borne à ridiculiser, une fois, le fait que le plancton est un gros fournisseur d'oxygène de la planète. Seule allusion au problème général !). Or, le processus consistant à mettre en lumière les bienfaits particuliers et à cacher les méfaits globaux est le processus même de toute pensée technocratique.

## La vie en a vu d'autres !

3° - Il faut réserver une place de choix aux idées générales de l'ingénieur créateur du navire, «l'air pollué est aussi excellent que l'air pseudo-pur». «La mystique de l'air pur n'a aucun fondement raisonnable» (eh bien, que l'excellent P. Boule plonge dans une cuve remplie de gaz carbonique, il fera peut-être la différence) «L'air que l'on prétend pollué par l'industrie est aussi naturel que l'air respiré par nos ancêtres des cavernes» (bien entendu ! Je conseille à l'excellent P. Boule de manger de l'amanite phalloïde : elle est tout à fait naturelle aussi !). «Ce sont les êtres vivants qui déterminent et contrôlent leur environnement dans le sens qui leur est nécessaire» (et si le problème actuel était que justement nous n'arrivons plus à contrôler cet environnement artificiel ? P. Boule n'a pas l'air de voir la question !). Enfin, le bouquet «car c'est l'apparition de la vie qui a suscité celle d'une atmosphère». Ça, c'est aussi ardu que la poule et l'oeuf. Car enfin si «la vie» pour se maintenir a besoin

d'oxygène, d'hydrogène, de carbone, etc... comment a-t-elle pu paraître sans avoir ce dont elle a absolument besoin aujourd'hui ? Comment a-t-elle produit elle-même les facteurs qui lui étaient indispensables ? Et comment la vie a-t-elle «duré» en attendant que ces éléments paraissent ? Et si elle a pu durer ainsi, c'est qu'elle n'avait pas vraiment besoin de ces éléments. L'objectif pour P. Boule était de démontrer d'une part que la «vie» (mais qu'est-ce que c'est ?) est indépendante de son milieu (donc toute la doctrine des écologistes s'effondre), d'autre part le nouveau milieu artificiel, pollué, technique, etc... est parfaitement tolérable, la «vie» en a vu bien d'autres ! et de toute façon elle est maîtresse de ses propres conditions de reproduction. Le plus remarquable, au sujet de ce tissu d'insanités, c'est que elles sont attribuées par P. Boule à un scientifique !

## Le pouvoir oublié ?

4° - Il reste enfin une dernière question qu'il faut se poser : à qui est le pouvoir ? P. Boule néglige justement de soulever ce petit problème. Il nous montre au début les pauvres ingénieurs, techniciens, scientifiques, commanditaires mis au ban de la société, l'opinion dressée contre eux, et manifestement, pour lui, le «pouvoir» c'est cette opinion ! On oublie simplement que pour réaliser le pétrolier, la centrale nucléaire, etc... il fallait avoir un peu de pouvoir. Où est-il ? Chez les manifestants, dans l'opinion fluctuante, dans les groupes écologistes, exprimé dans quelques insultes, tracts et réunions d'une population qui ne sait que faire, auprès de quelques professeurs d'Université ? Ou bien du côté du Capital, de la technocratie, de l'hypertechnicité de la Science appliquée ? Où est le pouvoir ? P. Boule ne pose même pas la question, s'il l'avait fait, il n'aurait pas pu, par exemple, nous présenter la présidente et ses 3 hommes de confiance comme de pauvres isolés, persécutés. Ce sont en réalité des chefs d'énormes organisations, puissantes, irréductibles, avec des milliers d'hommes enthousiastes, y compris ne l'oublions pas, comme pour Concorde, les Syndicats ouvriers ! Où sont donc les «idées reçues», de quel côté ? Sont-ce celles des Ecologistes qu'il ridiculise, ou l'unanimité positive en faveur du Progrès, de la Technique, qui ne peut être qu'un bien, qui contient tout notre espoir ?

Comment n'a-t-il pas vu que le fondement principal de l'adhésion de beaucoup de gens simples à l'écologie, c'est non pas le rejet, ni une remise en question de la technique, mais au contraire l'expression de leur déception, un dépit, une rancune que cette technique n'apporte pas tout ce que l'on avait espéré. C'est aux yeux des gens une sorte d'injustice monstrueuse (due aux patrons, ou aux communistes, à l'Etat, etc...) que cette bonne et admirable technique puisse être aussi négative : c'est sur le fond d'une foi illimitée en la technique que se greffe le contre courant d'une adhésion de mode à l'Ecologie. Le livre de P. Boule ne peut servir qu'à ramener au niveau des idées reçues ceux qui s'étaient égarés.

P. Boule s'est mis en réalité au service du pouvoir dominant. Un esprit libre ? Déjà le fait de ne pas s'être posé la question du Pouvoir montre qu'en réalité il est parfaitement conformiste. Et c'est probablement parce qu'il a complètement échoué dans son évaluation de la question, qu'il a aussi écrit un livre manqué. Dans ce jeu de poker où la technique nous a engagés, et où nous mettons collectivement notre vie en jeu, P. Boule fait de petits commentaires ironiques sur la joliesse du tapis où ça se joue, et sur l'élégance des gestes des joueurs... Et ce faisant, il ne croit pas lui-même à ce qu'il écrit. Il donne l'impression de s'être mortellement ennuyé à rédiger ce pensum, (et on s'ennuie en le lisant). Il présente le tout avec une espèce de détachement insignifiant, rien ne rebondit, rien n'accroche, il n'y a aucune vitalité, aucune invention... P. Boule serait-il totalement au bout du rouleau ? C'est la seule impression que l'on conserve de ce livre.

J. ELLUL

# Y'A BON MAREE NOIRE !

Pierre Boule et les Paris Stupides : «Le Bon Léviathan»



photo Gallocher

**L**a rencontre lyonnaise de l'objection de conscience peut donner l'apparence d'une « victoire » ou d'un « signe encourageant » au vu du nombre de participants : 250. C'est un leurre. Pour avoir suivi attentivement les débats, je suis malheureusement renforcé dans les impressions qui sont les miennes depuis quatre ans.

L'objection de conscience est d'abord une démarche complètement intime et personnelle. C'est un appel du dedans vers l'évidence de la fraternité. Que l'on nomme ce dedans : conscience, cœur, intelligence, inconscient ou esprit. De cette intimité peut naître et jaillir une analyse politique, des constatations sociales et culturelles. Quand des démarches personnelles et des analyses politiques se rencontrent et s'associent, cela donne une militance, une lutte collective. Cette militance collective est la synthèse des individualités qui ont compris que la force et l'efficacité sont dans l'union et dans l'entraide consciente. (...)

C'est très précisément ce qui a amené une détérioration de la situation légale de l'objection : un manque de clarté et de solidarité dans ses sources, dans ses motivations, dans son chemin intérieur. Je sais que ça va faire sourire certains de lire cela, mais leur sourire n'effacera pas le fait que c'est à cause d'une économie d'approfondissement de leurs motivations que les objecteurs de conscience de 1978 manquent terriblement d'imagination, de respect des uns des autres et de conviction dans ce qu'ils font.

Qu'est-ce que j'ai vu à Lyon? J'ai vu des gens complètement paniqués, angoissés par l'idée de la répression. Des copains ayant peur de la prison, ce qui est un comble! Vaincre ses peurs, voilà le maître mot des luttes contre la brutalité et l'oppression. La peur stérilise, rend méchant, coupe l'imagination, trompe les calculs et fausse les stratégies. Je sais bien que vaincre ces peurs n'est pas facile, mais nous avons tous une éthique de laquelle est partie ce cri de révolte qu'est l'objection. L'on n'est pas objecteur comme cela, « par hasard », cela n'est pas pensable. Tant que des copains auront peur de la prison, ils en prendront le meilleur chemin. La prison n'est rien pour celui qui y va au nom d'un idéal qu'il sait innattaquable, d'autant plus s'il sait qu'il n'est pas seul à se battre.

A Lyon, j'ai trouvé les gens angoissés et solitaires. Il n'y avait aucun esprit fraternel. Les AG étaient des joutes où les plus grandes gueules s'interrompaient, s'insultaient même. Aucune écoute de l'autre ni d'attention. De temps en temps, une grosse vanne venait à point pour faire tomber la tension. Ceux qui pouvaient s'exprimer montraient leur désarroi en faisant partir leurs analyses de leurs problèmes personnels. Le samedi soir et le dimanche en fin de matinée, vit une véritable lutte pour le pouvoir. A qui ferait passer son idée. A qui l'emporterait. L'animateur du débat ne se lassait pas de répéter : « il semble qu'un large consensus se dégage en faveur de... » sitôt interrompu par les soi-disants membres du consensus...

La situation de l'objection de conscience aujourd'hui me fait penser à la lutte contre la marée noire : d'une part une catastrophe (du moins ce que l'on prend pour telle), la prison, qui ne vient que parce que tout le monde a voulu se boucher les yeux sur ce qui allait arriver immanquablement. D'autre part, des consommateurs qui refusent d'aller jusqu'au bout de leurs remises en question. Enfin, des mesures prises à la hâte, en improvisant pour parer au plus superficiel. Des décisions ont été prises à Lyon. Elles ont été prises « à la Chirac », arrachées tant bien que mal à une assemblée générale lassée et déçue. Ces actions, aussi bien les locales que les parisiennes, sont dépourvues de tout sens de l'imagination. Elles représentent une véritable séance d'exorcisme, de par la manière dont elles ont été prises. On veut se faire

250 objecteurs se sont réunis à Lyon les 15 et 16 avril. C'est le plus grand rassemblement d'objecteurs depuis l'obtention du statut.

Et pourtant, le grand nombre de participants, le résultat et les propositions d'actions issues des débats ne devraient pas faire oublier certaines réalités.

Le choix d'axer tout le rassemblement sur la répression a évidemment occulté une bonne part des analyses et des propositions.

La fixation des débats autour du couple répression-réaction a bien d'autres conséquences. Elle révèle qu'une des principales motivations de la réunion était la peur. Compréhensible, mais bloquante, elle maintient les objecteurs dans un ghetto. On n'a pas retrouvé dans les propositions l'ouverture qui se faisait régionalement vers d'autres formes d'anti-militarisme. Unanimité et impuissance semblent avoir marqué une rencontre qui ne s'est pas donné les moyens d'un débat complet. Il doit avoir lieu. Les textes ci-dessous y contribuent.

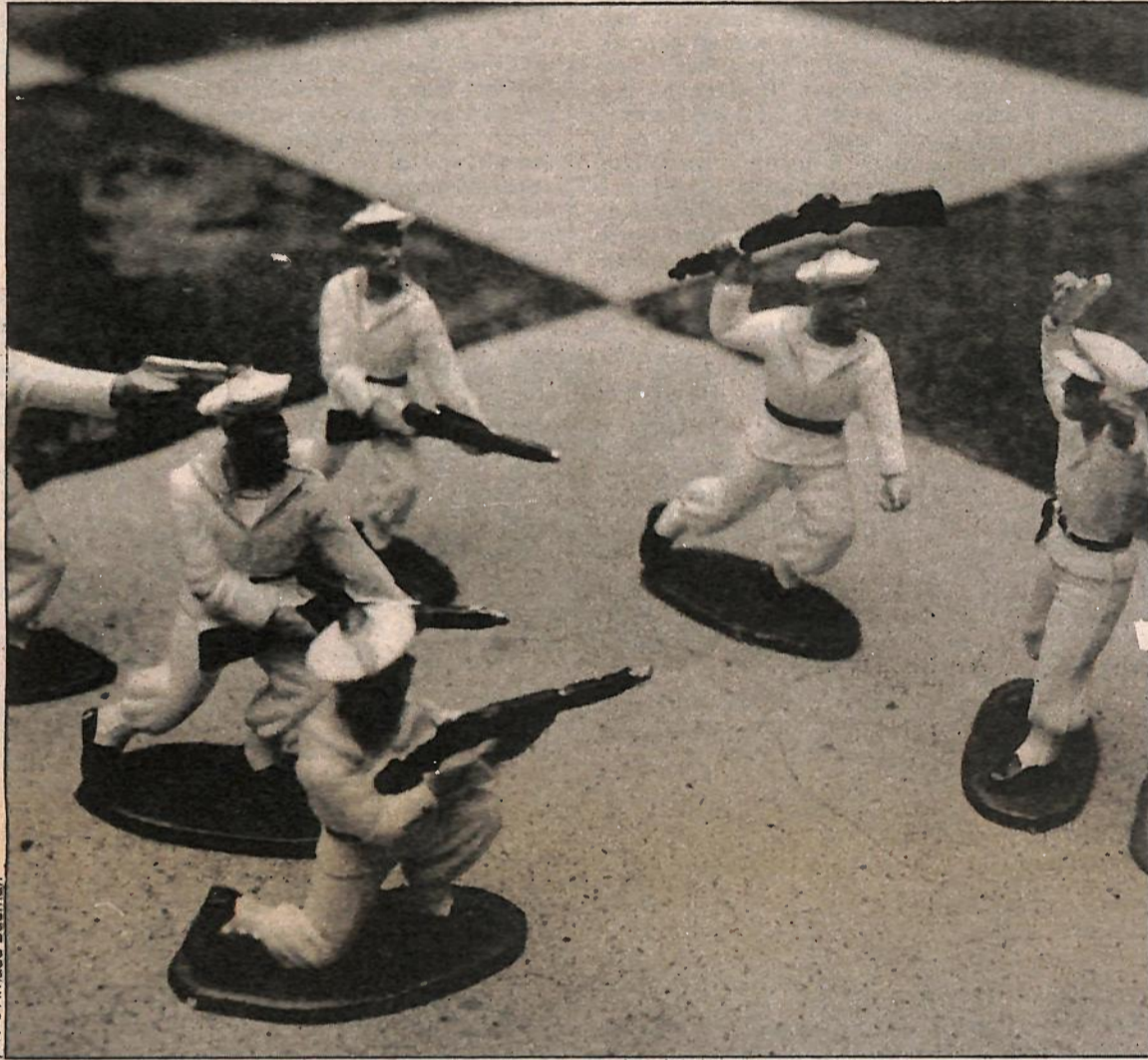


Photo Arnaud Bauman

# OBJECTION, OU EST TA VICTOIRE?

croire que c'est en allant vite que l'on se défendra le mieux. Cette fuite en avant, par un activisme classique, est un véritable mensonge que les objecteurs se font à eux-mêmes : on se ment sur le fait que, malgré une évolution qui fut quelques temps intéressante, nous n'avons plus l'initiative. Nous réagissons. On se ment sur le fait qu'aucune amitié ni solidarité n'existe plus de façon sensible dans ce petit monde. Si la lutte contre la militarisation ne se fait pas sans un minimum d'amour, elle n'a guère d'intérêt ni de chance d'aboutir. Quand on aime et qu'on se sent aimé, on n'a pas envie de se quitter. Or, chez les objecteurs, c'est l'éclatement et la dispersion : CLO, Fedo, et tous les autres. Je me demande bien par quelle gymnastique intellectuelle, ou par quelle corruption du cœur, l'on peut en arriver à se tirer dans les pattes ainsi. Ce n'est pas quand la maison brûle qu'il faut s'engueuler, bien au contraire. Alors, objecteurs, si vous ne vous réunifiez pas par amitié, faites le au moins par esprit d'efficacité. On se ment sur le fait que l'objection

se marginalise. Ici, à Lyon, c'était une réunion très corporatiste. On pensait tout juste demander la charité aux insoumis totaux et aux renvoyeurs de livrets militaires. Moi-même insoumis total, mais avant tout objecteur de conscience j'espérais naïvement participer à cette rencontre. Je me suis senti complètement exclu du ghetto et, voyant l'agressivité de ceux qui parlaient, j'ai vite replié mon texte de propositions qu'il me semblait totalement déplacé de lire ici.

Je demande à ceux qui étaient à Lyon : ne vous rendez-vous pas compte que vous n'étiez qu'une petite minorité à décider « d'agir » sans consultation ni débat à la base ? La politique du fait accompli est toujours un échec : démobilité de ceux qui ne sont pas d'accord, frustration de ceux qui n'ont pas été consultés. A défaut d'autogestion puisque décidément à Lyon nous en étions à cent lieux, n'auriez-vous pas pu faire preuve d'un peu de démocratie ?

Ne vous semble-t-il pas évident que les décisions prises reposent

sur un radeau de paille vu l'absence d'accord à la base et la faible représentation de l'ensemble des objecteurs ?

Avant qu'il ne soit trop tard il va falloir sortir de la définition trop restrictive de l'objection de conscience. Le temps où ce n'était qu'un refus de l'institution militaire au moment où celle-ci exigeait qu'on la serve directement, ce temps-là est révolu. Il y a un bon nombre de renvoyeurs de livrets militaires, de refuseurs d'impôts, d'insoumis et de femmes qui se sentent de pleins objecteurs de conscience. Cela vous remettra beaucoup en question sur la façon dont vous vivez votre engagement en ce moment, mais il faudra bien que les différents aspects s'organisent les uns avec les autres. Personnellement je revendique le nom d'objecteur de conscience avant celui d'insoumis que j'ai pris de fait, vue la forme déjà constipée du premier en 74-75. Revendiquant ce nom, je déplore le manque d'écoute et de sens pratique qu'il y a entre nous.

Thierry AUCHER

## SERVICE NON COMPRIS

**A**PRES avoir lu l'article d'Yves-Bruno Civel « L'objection en prison » (GO/CNV N°204) j'en suis resté la gueule ouverte. Ça y est c'est l'O.P.A. sur le mouvement objecteur, la ruée des groupuscules prétendus non-violents pour se foutre des objos plein les poches et grossir leurs rangs. D'ailleurs c'est très clair, il s'agit de « ravir le leadership de la lutte des objecteurs » (sic). D'ailleurs dans cette « tendance » ça grenouille et ça se pose en interlocuteurs du gouvernement au nom de tout le monde : le MAN dit bien « les objecteurs veulent... » la FEDO aussi, si je me souviens bien, prétend parler au nom de tous. Mais merde ce que veulent les objecteurs ce n'est ni du MAN ni à quelque papa-maman de le déclarer mais aux objecteurs eux-mêmes. Certains s'en donnent dans les CLO, d'autres peut-être à la FEDO, encore faudrait-il parler au nom de ce qu'on est : les CLO veulent, la FEDO veut, etc., c'est moins facile mais plus démocratique. Mais hélas pour le moment la majorité des objos insoumis ou du moins une grande partie, sont isolés et ce qu'ils veulent, comment le savoir ? Pas en commençant à parler à leur place dans tous les cas.

Quand à la défense populaire non-violente, faudrait savoir ce qu'on défend ? L'Etat (populaire non-violent) ? La nation ?... pas excitant comme perspective.

Et ceux qui refuseront l'embrigadement du nouveau service civil, dûment négocié, qu'en adviendra-t-il, ceux qui ne veulent rendre de service qu'à eux-mêmes et ceux qu'ils choisissent sans en rendre compte à personne et surtout pas à l'Etat.

Voilà bien la division face à la répression : les bons, ceux qui ne demandent qu'à « assumer leurs responsabilités civiques » (sic), négocier, rendre un service, et les mauvais, ceux qui refusent tout. Mais monsieur le juge, moi je veux faire un service civil, les conditions actuelles m'en empêchent mais je suis prêt (toujours ?). Brave petit !

Si cette tendance de l'objection que tu soutiens de ta plume de journaliste (qui, soit dit en passant, a l'habitude de parler pour les autres) est plus crédible politiquement c'est bien parce qu'elle est prête à négocier, bref qu'elle reconnaît, co-opère avec l'Etat, que c'est une tendance étatique, crédible auprès de la majorité des « politiques » qui, visant le pouvoir, sont bien entendu étatistes (« le camarade Hernu » comme m'a dit un objo - soumis - de la FEDO). Faudrait savoir aux yeux de qui on est crédible, de l'Etat, ou des insoumis.

Francis Le Mans

**T**A réponse est typique d'une tendance de l'objection. Elle a, à son honneur le mérite du radicalisme dans lequel nous nous reconnaissons.

Par contre, tu refuses de voir que l'objection de conscience est actuellement prisonnière d'elle-même et que si elle ne s'ouvre pas politiquement sur des partis, mouvements ou syndicats, elle est condamnée à s'étioler et à dépérir. Bon gré, mal gré, les CLO ont reconnu l'échec du rapport de force qu'ils avaient tenté d'établir avec le gouvernement. Un minimum de recul historique nous montre combien le mouvement des objecteurs est dans un ghetto. Or, que proposes-tu ? A nouveau le ghetto. Il ne s'agit pas de parler à la place des objecteurs, mais de parler avec les objecteurs. Tu écris toi-même que les objecteurs sont isolés et tu proposes comme remède un isolement accru. Surtout, restons entre nous, chacun chez soi et les moutons seront bien gardés !!!

Prétendre que l'heure est aux négociations, ce n'est pas faire

acte d'allégeance à l'Etat. Dans l'impassé, devant la répression, on peut sans se compromettre demander la lune, ou, en se compromettant, négocier... J'en veux pour preuve, l'action de 1968 lorsque les objecteurs ont négocié le droit d'être jugé par une juridiction civile et non militaire (TPFA). Quel réformisme décadent, quel scandale infamant, n'est-ce pas ? Actuellement, ceux qui ont choisi le « dialogue », sont peut-être des brebis galeuses et des traîtres à l'insoumission, seulement ils peuvent encore faire évoluer une situation complètement dégradée et marginalisée.

Tout se passe comme si l'objection de conscience ne concernait que les objecteurs eux-mêmes. Personnellement, ce qui m'intéresse, c'est une large résistance à la militarisation englobant un maximum de personnes capables d'ébranler l'appareil d'état. Comme je ne crois pas au grand soir révolutionnaire, j'estime que l'heure est aux pourparlers.



Par ailleurs, rien n'indiquait dans mon article que mon cœur allait à une tendance ou à l'autre. Ma vue d'ensemble du mouvement des objecteurs n'est nullement manichéenne, et me faire dire qu'il y a des bons et des mauvais objecteurs relève du procès d'intention. Par contre, je trouve tragique, après des années de luttes malheureusement stériles, le refus de mettre un point d'orgue à son purisme militant. Il est vrai que ce dernier entretient bien souvent l'illusion de la sécurité.

Dans le but louable de populariser l'objection, les CLO ont insisté sur le fait que l'insoumission ONF était « la voie royale » à une objection quasiment sans répression. Ils ont donc grossi artificiellement un mouvement dont beaucoup de membres avaient fait l'économie d'une réflexion et d'une analyse sur la répression et ses conséquences. Les CLO récoltent aujourd'hui la moisson de leur tactique, en réunissant à Lyon, le week-end dernier, ce que certains n'ont pas hésité à appeler « le rassemblement de la peur ». On ne lutte pas qu'avec des saints, fussent-ils laïcs.

C'est pour ces raisons que les négociations me paraissent une étape nécessaire dans la lutte ponctuelle qui nous oppose au gouvernement. Rien ne permet d'affirmer, d'ailleurs, que ceux qui se seront abaissés à de vils marchandages, ne sauront pas objecter aux nouvelles conditions d'accomplissement des obligations d'un futur « service civil ». On peut attaquer de face l'appareil d'état, on peut aussi ruser. Les deux attitudes sont différentes, j'en conviens, mais l'ennemi est commun. Au lieu de jeter l'anathème, peut-être faudrait-il fouetter nos chats communs, non ?

Quant à nous, aux Circauds et à la GO/CNV, en plus d'objecter, nous tentons de vivre l'alternative, c'est-à-dire résister à la militarisation, enracinés dans un milieu qui est nôtre, dans des structures, qui nous permettent de dramatiser la répression, de radicaliser notre refus et d'échapper à la récupération éventuelle de nos insoumissions.

Une troisième voie qui n'exclue pas les autres, mais qui est à nos yeux infiniment politique et radicalement subversive.

Yves-Bruno CIVEL

**D**ans le n° 202 du journal, j'ai lu la lettre de Jean Chesnaux. Je ne voudrais pas rentrer dans le petit jeu des procès des héros disparus, mais ce que j'ai lu, avec cette apparence de clarté me hérisse le poil.

Je n'ai pu vérifier nulle part la vérité ou l'inexactitude des faits énoncés, même dans la biographie politique que Robert Payne a fait de Gandhi et pourtant Payne ne le « rate » jamais tout au long du livre, voyant partout échecs et souvent manœuvres intéressées. De toute évidence, l'auteur n'a rien saisi ni de la non-violence ni de la sensibilité de Gandhi.

On peut relever quand même plusieurs choses :

- à propos de la résolution de Bardoli, Gandhi était en prison en 1922. Il est absolument faux de dire que la non-coopération ne s'appliquait pas à la lutte contre les exploités ruraux. Mais les Indiens avaient donné la priorité à l'expulsion des Anglais; le « successeur » de Gandhi, Vinoba, s'est employé ensuite à cette lutte, sous une forme originale.

- Gandhi ne tirait pas hypocritement des ficelles du Congrès; il a pris du recul à la fois pour des raisons spirituelles et pour des désaccords qu'il voyait monter devant lui. Les dirigeants du Congrès vinrent le voir et suivirent ses avis, certains parce qu'ils le jugeaient seul assez lucide de l'ensemble de la situation, d'autres parce qu'ils savaient que le peuple ne suivrait que lui (même s'ils regrettaient cette constatation), d'autres enfin par pure affinité. La situation était sans ambiguïté; Gandhi, en homme entier qu'il était posait un choix: ou vous me suivez pleinement et en en faisant l'effort, ou vous me rejetez complètement.

- que Gandhi ait dénoncé « l'alliance sacrilège entre les Hindous et les Musulmans », voilà de quoi faire tomber bon nombre de gandhiens sur leurs derrières! La phrase demande à être remise dans son contexte. L'histoire de ces deux grandes religions n'a certainement jamais vu plus grand réconciliateur que lui. Faut-il rappeler le soutien inattendu de Gandhi à la cause spécifiquement musulmane du Califat? Faut-il rappeler les dizaines d'années qu'il a passées à prôner de la plus active façon la cohabitation fraternelle entre les deux peuples jetés l'un dans l'autre au gré des caprices des monarques envahisseurs? Est-il nécessaire enfin, de rappeler ses deux derniers jeûnes qui faillirent bien lui être fatals et dont le dernier exigeait, entre autres, la remise par le nouvel état indien des cinq cent cinquante millions de roupies revenant de droit au Pakistan, lors du partage? C'est d'ailleurs ce dernier jeûne qui a décidé une secte hindoue à assassiner celui à qui elle reprochait son œcuménisme qu'elle appelait trahison.

### Je suis un amoureux de Gandhi

- en parlant de « père et de racaille » Gandhi disait dans son langage le danger qu'il y a à réunir des foules immenses, car en foule les bonnes résolutions s'oublient, la « bête » reprend le dessus, le contrôle et même l'auto-contrôle deviennent très aléatoires, les réactions de peur et de panique prennent rapidement le dessus au moindre incident. Même si l'expression est regrettable, elle n'en était pas moins issue de certains faits.

- dire que Gandhi est responsable de la passivité politique et du désarroi du peuple indien est une affirmation purement gratuite dont certains n'hésitent pas à dire qu'elle est exactement le contraire de la vérité. Je croisais que ce genre de propos était enfin relégué dans les oubliettes

# GANDHI: UN AGENT DE LA CIA

Gandhi? Love ou pas?

Un bonhomme qui agit dans l'histoire n'est pas à l'abri des critiques. Du saint Gandhi, nombreux sont ceux qui se sont évertués à en faire un diable. On lisait dans un « Monde » récent que, jamais, aujourd'hui, le « mythe de la non-violence indienne n'avait paru à ce point battu en brèche ». Actuellement, il y a des centaines de morts en Inde. Le ministre Desai est allé aux sources, il a rencontré Vinoba Bhave, le seul disciple spirituel de la non-violence ghandienne. Mais il n'a rien appris ou rien compris. La non-violence ne fait plus recette. Il manque celui qui insufflait aux foules la politique du sens de l'autre. Il manque celui qui filait au rouet. Un lecteur répond aux doutes de l'histoire que J. Chesnaux avait exprimé précédemment. Un débat à ne jamais clore.



tes d'un militantisme ringard et désuet depuis que la non-violence a commencé à être prise au sérieux dans presque tous les milieux actifs (pour diverses raisons). Non, décidément, il y a des bobards qui ont la vie dure! Alors il faut redire des évidences: du vivant de Gandhi, les grands leaders du Congrès (Nehru, Patel, etc.) ont suivi celui-ci plus par réalisme politique qu'autre chose. A sa mort qui coïncidait avec leur venue à la tête du premier gouvernement de l'Inde, ils se sont empressés de copier (d'essayer) les modèles occidentaux: centralisme, industrialisation lourde, exode rural, technologie de pointe, etc... Gandhi s'était démené pendant 25 ans à démontrer que la seule chance de survie des indiens était l'autonomie des villages et des régions, l'agriculture et l'artisanat de subsistance, la conservation des cultures locales, etc... Bref, tout ce qui se dit et s'essaie aujourd'hui

autour de la G.O. Mais de façon générale l'Inde n'a pas suivi Gandhi exceptée des exemples de communauté et de régions précises à qui cela semble avoir bien réussi (qui, y étant allé voir, pourrait en parler?). C'est ne pas connaître le strict minimum de l'histoire de ce pays que de parler de passivité due à Gandhi.

Je suis un « amoureux » de ce bonhomme. Je ne m'en vante pas, je ne m'en cache pas, je le dis simplement. Je sais bien que dans nos milieux ça n'est pas de très bon ton de dire ce genre de choses, c'est un truc à se faire montrer du doigt parce que nous on est vachement libérés et super autonomes, mais je suis à l'aise ainsi et je l'assume pleinement. Quand je lis Isabelle qui écrit, il y a quelques mois: « la non-violence est à inventer », les bras me tombent et je suis pris d'une certaine tristesse...

Car, dépoussiérée un peu, triée sommairement si l'on veut, retranscrite dans notre langage peut-être, la vie personnelle, la pensée et l'action politique de Gandhi offrent une infinité de chemins vers un monde convivial et épuré des démons du capitalisme par des moyens qui assurent efficacité et « qualité ». Alors non, la non-violence n'est pas plus à inventer en soi et c'est bien cela le plus difficile. Combien de temps allons-nous continuer à perdre en vaines réflexions et discussions mille fois ressassées? Combien de temps allons-nous refaire les mêmes erreurs que beaucoup qui nous ont précédés? L'intellectualisme nous tue à vouloir créer des anti-tabous plus emprisonnants que les tabous qu'on prétend détruire. S'il y a eu des expériences fortes et enrichissantes dans le passé desquelles nous puissions tirer les leçons et enseignements, alors pourquoi, par des analyses souvent baclées se fermer les yeux dessus? Je suis absolument convaincu que les luttes ghandiennes menées il y a 50 ans ont connu les mêmes problèmes et les mêmes données fondamentales que celles que nous vivons aujourd'hui. Parce-que les hommes sont restés les mêmes et qu'au cœur de toute révolution il y a l'homme.

Ce n'est pas idéaliser Gandhi que de dire cela aujourd'hui. Ce n'est pas le prendre pour un messager divin (ce que font beaucoup d'Hindous paraît-il et ça c'est leur droit, que ça nous plaise ou non), ni en faire un sauveur suprême. C'est peut-être de la lucidité... En Inde, ceux qui gouvernent depuis 30 ans, aux antipodes de sa pensée, ont montré leur incapacité. En Europe, un certain gauchisme, un militantisme académique, une lutte armée frustrante, dévoilent tous les jours leurs limites et leurs pièges. Alors tant mieux si certains relisent et prennent modèle. Nous avons tous des modèles, il y en a qui ont conscience du fait et le maîtrisent.

### Escroquerie intellectuelle ?

Je trouve Jean que tu pousses un peu loin la blague en parlant « d'escroquerie intellectuelle en idéalisant Gandhi ». Personne n'a à faire le beau dans notre merdier tout noir de cette fin de siècle. Il y a des gens qui cherchent dans des voies différentes avec des sensibilités différentes. Il y en a qui croient avoir trouvé et qui se fixent. Et bien tant mieux et heureux soient-ils! Et il y en aura toujours pour leur tirer les oreilles comme il y a en Inde des « spécialistes » officiels de Gandhi pour affirmer que celui-ci voulait un modèle de croissance à l'Européenne!

C'est un des rares hommes politiques à avoir dit: « je suis un homme comme tout le monde » et à s'être exposé sans cesse aux coups de ses adversaires. Oui, la légende du Gandhi héros national indien est entièrement fabriquée: les millions d'individus scandant jours et nuits « Mahatma Gandhi ki jai! » avaient une mitraillette dans le dos. Oui Gandhi, cet être cynique, ne tenait qu'à son propre prestige, c'est pour la frime que 3 de ses grèves de la faim l'ont conduit au seuil de la mort. Oui Gandhi était très soucieux de l'ordre établi, c'est pour cela qu'il a combattu l'untouchabilité, passé plus de sept années en prison pour sédition et incitation à la désobéissance civile, c'est pour cela aussi qu'il a déclaré: « j'aimerais mieux voir le pays livré au pillage et à la violence que de voir les Anglais rester une minute de plus ».

Vraiment, l'humanité n'a pas connu plus sobre energumène!

Qui est responsable du mythe de Gandhi aujourd'hui? C'est la C.I.A. camarade!

Thierry Aucher







# terrain

## Chronique des insurgés



photo Gallocher

**26**

**PROCES** D'objecteurs insoumis à Valence. Le vendredi 28 avril à 8 h 30.

**33**

**SOUTIEN A ROBERT DEL SANTO.** Souges le samedi 15 avril à l'initiative du Comité de soutien de Robert del Santo insoumis total à l'armée depuis le 6 décembre et arrêté le 6 avril à son domicile à Toulouse, une vingtaine de personnes se présentent devant les grilles du camp de Souges, près de Bordeaux, pour demander à voir Robert. Les gradés présents ne veulent pas se déplacer et nous font croire qu'ils tentent d'obtenir une autorisation de visite de leurs supérieurs. Nous bloquons l'entrée principale du camp en nous asseyant devant les grilles. Au bout de 4 heures d'attente nous avons enfin la réponse claire et nette: les gendarmes devant notre refus de partir ont dû nous porter dans les chars pour vérification d'identité.

Cette action a été menée dans le but de casser l'isolement et l'enfermement arbitraire de Robert dans la prison militaire. Pour soutenir Robert et harceler l'armée, écrivez à Robert del Santo prison du camp militaire de Souges 33 180 Marcignac. Pour les finances : Mireille Artusi CCP 34264 C Toulouse.

**39**

**APPEL** Un objecteur de conscience affecté lance un appel à tous les objecteurs affectés ou insoumis, installés dans la région de Lons-le-Saulnier, en vue de créer une coordination ou de rencontres et de partage d'expérience. Alain Charvet « Au Creux », Messia/Saune 39000 Lons-le-Saulnier.

**42**

**RENCONTRE D'OBJECTEURS** A l'initiative de quelques objecteurs présents à la rencontre nationale de Lyon, une rencontre des objecteurs de la Loire est prévue le vendredi 28 avril, 18 h, à la cure de Feurs (vers la poste). Le but est de se donner un minimum d'information sur les procès, les formes de défense et de pouvoir se joindre rapidement. Pour ceux qui ne peuvent venir et qui sont isolés dans la Loire. Contact : J.-Luc Denis 42124 Cottance.

**49**

**RECTIFICATIF** Le procès de Daniel Baudry aura lieu le 28 avril (et non le 28 mai). Adresser les lettres de soutien au président du tribunal de grande instance de Saumur 49400 Saumur. On compte sur vous le jour du procès.

**54**

**CONSOLATION** Pour les objecteurs insoumis de Nancy qui se suivent au tribunal. Leur « fraie-élu » député, Marcel Bigeard a promis de les rencontrer. Le Monde précise que la lettre se termine par « très amicalement ». Le procureur de Nancy a demandé 3 mois avec sursis pour F. Marchand.

**64**

**LE JUGEMENT** De Paul Carriquiry pour renvoi de livret militaire qui devait avoir lieu au tribunal de Bayonne le 27 avril est repoussé au 8 juin 15 h, même tribunal.

**PROCES EN APPEL** J. Foirlen, P. Chignar, J.M. Duperray, F. Toutain, O. Honorat, J.M. Pillet sont reconvoqués devant la cour d'appel le 16 mai.

Ils ont été jugés une première fois pour insoumission à l'ONF. La peine de trois mois avec sursis n'a pas paru suffisante au procureur de la république. Contact J. Foirlen, maison Limengneborde à Gandrin 64130 Mouléon Soule

**69**

**BERNARD BOLZE** Arrêté le 5 avril en Lozère, et dont nous avons publié la semaine dernière une lettre expliquant ses raisons de refuser de bénéficier des « privilèges » accordés aux pères de famille, a été libéré le 18 avril.

Non qu'il ait accepté une quelconque réforme psychiatrique ou médicale, et encore moins grâce à ce fameux statut de « soutien de famille ». Tout cela, il le refuse et le refusera toujours. Il a été libéré... sur décision ministérielle. Etonnant ! Bernard remercie les nombreux lecteurs de la GO qui lui ont écrit en taule. En ces lieux, les voix insoumises font chaud au cœur.

**71**

**RESULTAT PROCES EN APPEL** Le verdict du procès en appel de J.L. Lavigne et P. Charliot, à Dijon, est tombé le 20 avril. La cour d'appel a confirmé le jugement du tribunal de Macon : 8 jours de prison avec sursis et surtout le paragraphe dans lequel les juges de Macon reconnaissent l'incohérence des poursuites menées envers les objecteurs. Ce procès en appel était le premier à l'initiative du parquet.

**75**

**PROCES** Christian Cadudal, insoumis ONF en juin 75 passe en procès au TGI de Paris le 10 mai en même temps que Jean-Marie Collen.

**LUTTE DES SOLDATS** 60 jours d'arrêts de rigueur, isolement complet, sa voiture fouillée 2 fois, plusieurs interrogatoires, un gardien qui doit faire un rapport quotidien sur le comportement du prisonnier, c'est ce que subit un soldat du 501<sup>e</sup> GTCA de Sentis, J. Girard accusé de propagande antimilitariste à la suite de l'introduction d'un bulletin des comités de soldats à l'intérieur de la caserne. Un comité de soutien s'est créé. Contact : A. et J. Girard, résidence des Vignettes 50200 Coutances.

Dominique Père (6<sup>e</sup> régiment de la Valbonne) candidat soldat à Lyon aux dernières législatives a été entendu pendant 24 h par la sécurité militaire. Après la mutation de Jean Manon à Lille et l'arrestation d'un autre candidat soldat dans l'Est, c'est au tour de Dominique Père d'être menacé de deux mois d'arrêts de rigueur et de mutation. D'ores et déjà, IDS proteste contre cette menace et ces brimades (source : Libé).



photo Didier GO-CNV

## LA CROUÉE OU LA JOUISSANCE COMMUNAUTAIRE

Vivre la cohérence, détruire le vieux monde qui est dans nos têtes et nos tripes de frustrés, et proposer une alternative sociale.

Rencontre avec une communauté lorraine en recherche thérapeutique reichienne.

**O**n ne peut pas parler des quarante communes de la Crouée (trente adultes et une dizaine d'enfants), sans faire référence aux communautés AAO qui sont apparues ces dernières années un peu partout en Europe occidentale.

La commune de la Crouée (1), comme les communes AAO (2), appuient leur dynamique sur une thérapie émotionnelle essentiellement basée sur les travaux de Reich. A travers un travail dit de « S.D. » (Selbstdarstellung ou « représentation de soi-même »), il se crée une communication exceptionnelle entre les membres de la commune qui, chaque soir, passent au moins deux heures en « salle de S.D. ». Ils vivent, montent, expriment, jouent devant le groupe entier leurs angoisses et ceci de façon émotionnelle. La communication avec le groupe est alors maximale et, souvent le groupe répond à l'émotion de l'individu. Il s'en suit alors une « S.D. » collective où chaque participant revit de fortes émotions qui vont l'aider à se « développer » émotionnellement et à se dégager de son angoisse infantile.

De fait, cette approche thérapeutique permet à la commune de réussir à vivre véritablement une révolution: c'est-à-dire à communiquer émotionnellement et à jouir sans possession. La thérapie dissout la peur d'aimer et libère les énergies bloquées depuis l'enfance.

Les membres de la Crouée sont des adultes non crispés, non raidés, non bloqués, à la recherche de la qualité d'émotion que pourrait avoir un enfant non meurtri émotionnellement.

Les soirées commencent toujours par les « S.D. » des enfants qui



Photo GO/CNV Georges Didier

jouent, miment et deviennent émotionnels sans problèmes. Ces « S.D. » d'enfants sont une école pour les adultes en quête de leur source émotionnelle. On voit souvent en « S.D. » un adulte s'effondrer de rage et d'émotion quand, devant ses blocages, il réalise qu'il n'a « jamais été accepté comme

enfant » et qu'il prend conscience de sa cuirasse(3) et des limites qu'on lui a imposées depuis sa propre conception.

**Des « S.D. » à l'école!**

Tout le fonctionnement de l'école est basé également sur cette re-

cherche. Six enfants sont scolarisés (cours préparatoire) par la commune elle-même. Les rapports avec «l'institutrice» Catherine sont très libres. Les enfants viennent vers dix heures le matin, et Catherine suit leur propre rythme. Ainsi un enfant a appris à lire en trois mois.

Parfois un enfant arrive en classe «ravagé» par des problèmes de jalousie ou de concurrence, et est donc incapable d'apprendre quoi que ce soit. Il embête les autres, les empêche de dessiner et entre dans un comportement négatif. Catherine n'essaye pas de le forcer, bien au contraire, elle l'invite soit à partir, soit à «sortir» ses émotions négatives dans une «S.D.» où l'enfant pourra crier toute sa colère et sa jalousie. Il sera ensuite détendu et prêt à apprendre s'il le désire.

On se rend compte ici, au milieu de cette classe, de la stupidité de l'enseignement traditionnel qui doit faire de la surenchère pour intéresser des élèves généralement préoccupés par toutes leurs tensions personnelles.

### Une hiérarchie positive.

Comme dans le modèle AA, la commune de la Crouée établit une hiérarchie entre ses membres. Cela semble étonnant de la part d'individus se réclamant de Mai 68, et pourtant...curieusement, cela amène la détente: «Cela est sécurisant de savoir à quelle place on est...» «Ce n'est pas une hiérarchie de pouvoir, mais de fonction...» «Parfois, on est tendu car on voudrait avoir une meilleure place, mais cela est sécurisant de pouvoir s'abandonner...et quand on veut sortir de sa maladie, on se prend en main...» «Il est important de pouvoir vivre son infériorité, pour pouvoir en sortir...» etc. Au cours d'une soirée, le groupe établit sa hiérarchie qui, à tout moment, peut évoluer. Ce sont les autres qui décident de la place attribuée et qui, éventuellement, font rétrograder un prétendant trop ambitieux. Il est très important, pour «se développer», disent les communards, de savoir comment les autres vous perçoivent.

Danielle, le numéro un actuel de la hiérarchie, est restée de longs mois chez les AA. Elle est revenue à ses premières amours lorraines... Son caractère est dominant et m'a raconté combien elle a «joué», chez les AA, de pouvoir être prise en charge comme un enfant par le groupe et de pouvoir vivre son infériorité (souvent présente derrière les caractères dominants). Aujourd'hui, en «S.D.», elle revit sa fonction de mère dominante, mais la sublime, la «positifie», montre sa peur d'être abandonnée par le groupe et son besoin d'avoir le groupe, ses enfants pour lui tenir chaud, et pleure son émotion et son angoisse. Le groupe lui répond émotionnellement, la comprend et l'aime en pleine conscience.

La «S.D.» a transformé en positif et en capacité de communication ce qui aurait pu être blocage et culpabilisation pour le groupe.

C'est cette capacité de faire quelque chose de positif avec ses émotions qui permet la jouissance de la communication et la jouissance émotionnelle.

### Les décisions économiques se font en «S.D.»

Tout le groupe participe aux grandes décisions où chacun peut s'exprimer, car le «fascisme le plus dangereux est celui du silence. Quand on sait et voit que quelqu'un est fasciste, c'est moins dangereux que celui qui ne dit rien et qui par son silence (en fait, qui «projette» sur le leader!) renforce le fascisme.

«Nous essayons de voir ce qu'il y a dessous les propositions économiques, dit Danielle. Il faut analyser la part de «projection» qu'il peut y avoir dans telle ou telle proposition ou dans tel ou tel

blocage à une proposition. Ainsi, même l'économie de la commune se fait en S.D.»

Les tâches matérielles sont réparties en fonction des demandes de chacun et peuvent être modifiées si quelqu'un veut changer de responsabilité.

Le projet actuel de la Crouée (un peu d'agriculture + des moutons + un verger) ne s'autofinance pas. Aussi plusieurs membres du groupe, vont travailler à l'extérieur.

Le travail effectué à la commune se fait dans la détente et la bonne humeur, mais si quelqu'un a envie de faire une «S.D.» ou de «baiser», il s'arrête.

leur sexualité, la thérapie les libérant progressivement de toute attitude réactionnaire.

Pour la petite histoire, il faut dire que les femmes (qui, pour certaines, sont mères) ont un lit fixe. Les hommes changent de lit suivant leur relation du moment. Le couple n'est pas interdit s'il est positif. Quand il commence à être mal vécu (jalousie, tensions...), il éclate en «S.D.».

La sexualité du groupe est fermée sur elle-même et la commune a très peur des contagions vénériennes. Un postulant à la commune doit attendre six semaines d'ana-

lyses médicales très poussées pour avoir une relation sexuelle dans le groupe. (les visiteurs ont leurs sanitaires propres, etc...)

### Et le politique?

La commune de la Crouée n'a pas d'idéologie politique précise, si l'on peut dire. Le groupe s'exerce à la propriété collective réelle. cela ne remplace-t-il pas tous les discours?

N'empêche que si l'on se sent très proche d'eux, ce non engagement politique apparent est un manque. En fait, la démarche de la Crouée



Photo Didier GO-CNV

### Pour la «baise», c'est fantastique

La thérapie libère l'énergie et l'émotion qui peuvent s'engager alors pour la communication et la sexualité. «cela n'a rien de comparable avec ce que je vivais avant, dit Philippe, car il y a richesse dans la relation et, pour la «baise», cela est fantastique!»

Fantastique en effet que ces hommes et ces femmes qui vivent une sexualité libre et libérée, qui en sont profondément heureux, et qui y trouvent la source de leurs sourires et de leurs énergies. Ils y ont retrouvé calme, émotion et puissance. Leur sexualité est profondément saine et tourne en dérision toutes les compensations névrotiques de pouvoir et de domination que l'on voit si souvent dans les groupes de militant(e)s.

Ils deviennent acteurs, créateurs positifs de leurs émotions et de

## CHANTIER D'ETE

**Du 1<sup>er</sup> Juillet au 15 Août, nous sommes prêts à accueillir beaucoup de gens désireux de connaître notre pratique de vie.**

**De 8 heures à 15 heures: participation aux différentes activités de la commune et notamment aménagement d'un cloître en centre d'éducation et de thérapie. Ensuite de 15 heures à 19 heures, prise en charge des visiteurs à l'intérieur de différents groupes: thérapie, peinture, théâtre émotionnel, musique, etc...**

**Des analyses individuelles seront également possibles. Après le repas du soir, soirée de S.D. avec tous les communards.**

**Participation financière: 30 F par jour**

La Crouée

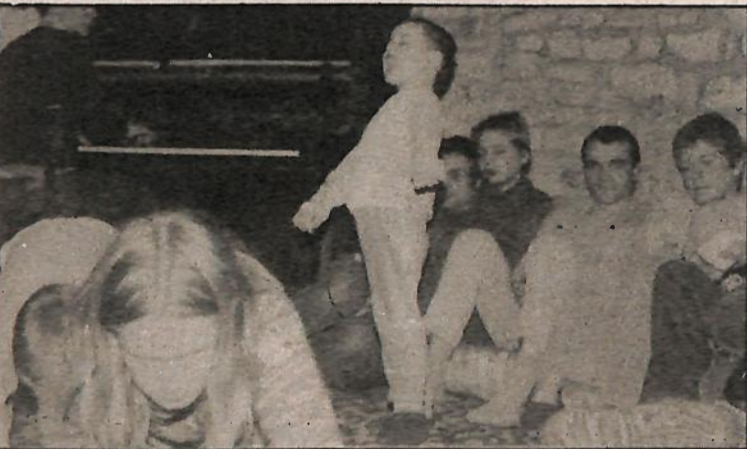
correspond à un besoin politique fondamental: vivre la cohérence, détruire le vieux monde qui est dans nos têtes et nos tripes de frustrés et proposer une alternative sociale. «Au contraire du Yoga, disent-ils, notre thérapie est sociale car tout est tellement imbriqué!»

La recherche de la Crouée est le retour du pendule face à des groupes militants qui n'arrivent pas à dépasser le discours et les incohérences de comportement. Il reste à de telles démarches à pénétrer dans le champ politique (peut-être d'ailleurs à l'échelle communale) pour avoir prise dans les forces sociales et éviter la marginalisation.

Il reste également aux groupes politiques (je pense notamment à la G.O. et aux Circauds qui ont déjà amorcé une démarche dans ce sens) à prendre en compte ces recherches qui, bien évidemment, paraissent dérisoires ou, par leur authenticité, font peur aux faiseurs de discours.

La Crouée, il ne faut pas se leurrer, n'est pas le paradis, mais, «dans la commune, dit Danielle, j'ai appris à jouir du groupe, je jouis de nos relations, c'est la jouissance communautaire. On n'est pas arrivé, conclut-elle, mais on y croit.»

Georges Didier



Photos La Crouée



## L'ECOLOGIE SE STRUCTURE

LES communistes sont en train d'observer qu'ils ont été trahis par leurs chefs. D'où débat «démocratique» sous l'œil bonace des chefs qui, se trouvant dépassés par la contestation, ne vont pas tarder à en prendre la tête.

Le chef ne fait rien à l'affaire. La personne du chef. C'est la structure qui enfante le chef. Tant qu'il y aura des comités centraux, il y aura des bases trahies. On peut dire que, par nature, une bureaucratie de permanents centralisée est anti-démocratique. Car une fois installée, cette structure oublie sa raison d'être et brûle toute son énergie à se perpétuer. Il en est ainsi au PC, mais aussi au PS et dans tous les partis. Luttes de tendances, luttes d'influence, luttes de clans. Mais un seul but: rester en place. Le sort des mandats est le dernier de leurs soucis.

Les écologistes ne sont pas magiquement à l'abri d'un tel piège. La tentation de créer un «parti» est permanente. Mais l'écologie est préservée par sa décentralisation effective. Une France écologique est une absurdité. L'optimum est sans doute une Europe des régions, seule entité à taille écologique. Le mot «région» étant à prendre au sens ethnique et géographique du terme, et non au sens étatique napoléonien.

Actuellement, les groupes écologiques locaux éprouvent le besoin de se fédérer, à l'échelon régional, pour mieux se connaître, pour agir ensemble plus efficacement. La question d'une confédération se posera certainement plus tard. Samedi dernier à Annecy, la région Rhône-Alpes a décidé de se fédérer, un peu sur le modèle alsacien: réseau d'intervention rapide par téléphone, création d'une



photo Arnaud Bauman

agence de services, d'une agence d'information et plus tard d'un bulletin mensuel. Quatre porte-parole provisoires ont été nommés: Dumontet, Lebreton, Yves Sabatier et Thomassoni, afin que la région soit présente devant les médias en cas d'urgence (marée noire). Premier acte concret; les circonscriptions ont épongé les déficits électoraux, les riches ayant dépassé les 5% soutenant les «pauvres». Chaque circonscription française Eco 78 ayant passé la barre des 5% est invitée à verser 250F pour les frais du bureau national provisoire au CCP de la FRAPNA: 3 48 789 Lyon.

Nous concluerons ce compte-rendu succinct par l'adresse de l'APERA: Agence de Presse Ecologique Rhône Alpes, 4, rue Bodin, 69001 Lyon.

# 207 SOMMAIRE

Pages 3 & 4. Villerest, un barrage à odeur nucléaire  
Pages 6 & 7. Le nucléaire, encore et toujours.

Page 8. Un peu de culture.  
Pages 9 à 12. Où va l'écologie? Le débat amorcé dans le précédent numéro continue.

Page 13. Jacques Ellul et «Le Bon Léviathan».

Page 14. Objection, où est ta victoire?

Page 15. Gandhi : un agent de la CIA?

Pages 18 & 19. La Crouée, une communauté bio-énergéticienne lorraine.

Page 19. Après les élections, l'écologie se structure dans la région Rhône-Alpes.

Et, comme chaque semaine, la revue de presse, le courrier des lecteurs, la chronique des insurgés, le terrain, des infos, ...

## DIFFUSION

Pour combattre la marée noire, rien de tel qu'une marée verte! Une marée à laquelle vous pouvez participer en diffusant le journal sur les marchés, à la porte des entreprises, des lycées, des collèges et des facs, à l'entrée des cinémas, des salles de concert et de bal. Sur 5F, 2F vous reviennent. Si vous êtes intéressé, écrivez à Marc Thivolle, Go-Cnv, BP 26, 71 800 La Clayette.

## LA GUEULE OUVERTE

Administration  
BP 26  
71800 La Clayette  
Téléphone : (85) 28 00 24

Télex : ECOPOLE 801630 F  
Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public Télex PTT, il est possible de nous envoyer des articles.  
De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour, avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous le mettions sur bande perforée). Pour toutes informations de dernière minute, vous pouvez téléphoner ou télexer jusqu'au dimanche soir minuit.

SARL Editions Patratras au capital de 2100F

Abonnements :  
170F à 250F selon vos revenus,  
180F minimum pour l'étranger,  
150F pour les collectivités,  
75F pour cas sociaux, patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.  
Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :  
Les Editions Patratras  
BP 26  
71800 La Clayette

Changement d'adresse :  
Joindre la dernière bande d'envoi et 2F en timbres.

# LE VIEUX MONDE EST UN BEAU JEUNE HOMME

**L**A mortelle dépouille de notre chétive créature revient d'un voyage écourté sur les rives du Styx, sur les noirs palefrois d'un virus non identifié. A ce sujet, brisons net un vieux cliché qui voudrait que tous les palefrois soient blancs et les destriers noirs. Il n'en est rien. Là encore, les errements chromosomiques infirment bien souvent les élans du poète. Mais qu'importe la couleur de notre monture! Les rives du Styx, en cette période de l'année, font songer au périphérique parisien vers les 19H. Les vieillards qui n'ont pas passé l'hiver sont entassés en vrac dans les fosses communes, avec les cormorans et les macareux, les torturés argentins et les morceaux de Libanais hâchés par les bombes à fragmentation israéliennes. Les aéroglesseurs du père Caron, l'affreux co-

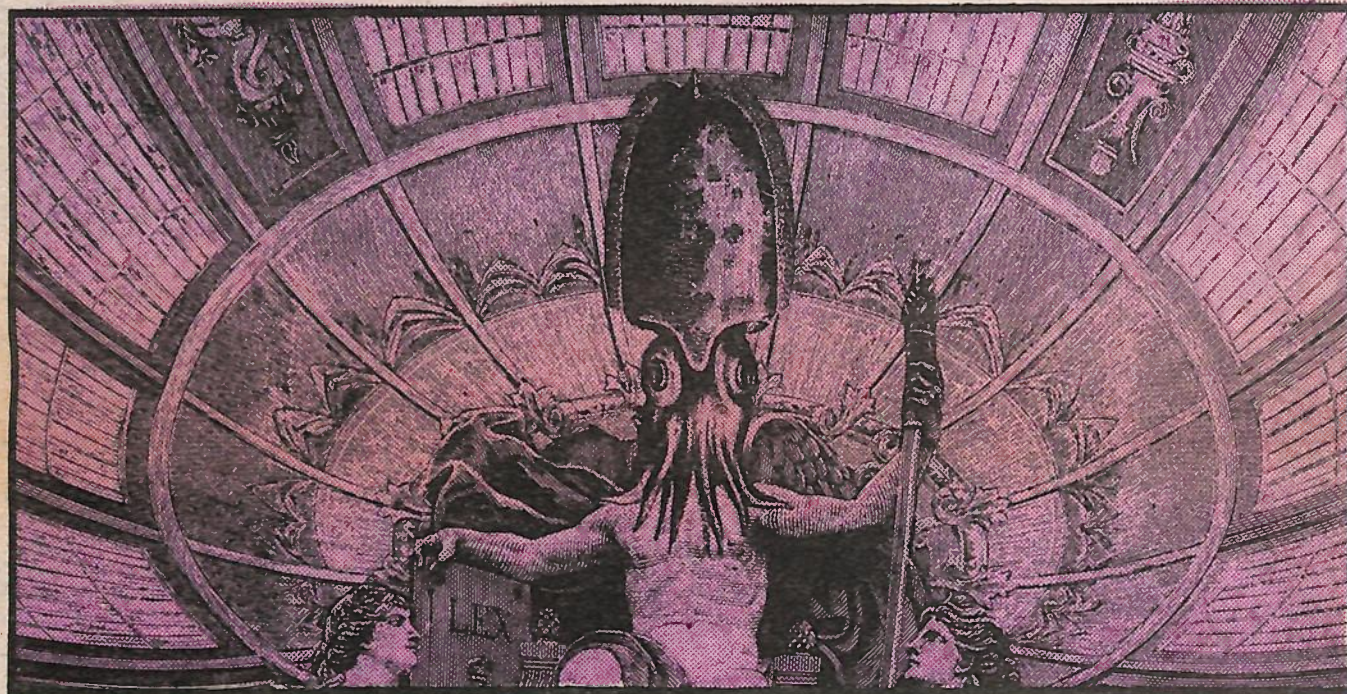
portillon de la mort pour faire exécuter dare-dare quelque parent fortuné, quelque oncle d'Amérique à fort tonnage notarié. Les toubibs véreux, comme les avocats du même fruit, vont proposer leurs seringues aux héritiers affamés. Déjà portés sur l'hécatombe, les hôpitaux et cliniques très privées deviendront des mouiroirs garantis.

Car qui décide, hein, qui? que le tas de bidoche convulsif souhaite quitter son lit de douleur? Songez à tous les douillets qui appellent la mort quand ils s'écrasent un orteil! On aura intérêt à mesurer ses cris de détresse. Vous entendez, docteur, le pauvre veut en finir! Faites votre devoir, piquez-le!

L'avalage dépressif d'un cachet d'aspirine superflu sera considéré comme un

bien inutile tant la joie d'être là où ils sont, boursoufle leurs cortex ravalés au rang d'éponges. Ces bouffis, dont je peux vous parler car il m'arriva jadis de les examiner avec intérêt, et de près, sont des êtres dits humains qui portent les stigmates de la peste émotionnelle. Visages secs et ridés, peau blanche analogue à celle du veau aux hormones, cheveux calamistrés au Pento (marque de brillantine des années 50). Les bons vivants, comme on dit, ont le nez d'un beau violet archevêque et leur ventripotence agitée de vagues flatulences laisse flotter, telle une traîne odorante, les moiteurs câlines d'un vrai cassoulet. Tandis que des nymphettes tripotent sans espoir l'attirail vermoulu de leur entre-deux jambes...

De l'information au nucléaire en passant



cher de l'onde, (et oui, on se modernise) ont beau rotationner à vitesse accélérée, nombreux sont les cadavres qui poireautent sur les berges. Le Syndicat Mixte Unifié des Transporteurs Macabres a proposé le bétonnage du Styx, mais franchement, peut-on ainsi sacrifier un des fleuves les plus fréquentés avec l'Achéron. Halte au massacre de nos symboles historiques!

J'y ai vu un copain qui attendait le bac: Joseph Delteil. J'étais allé l'interviewer comme on dit, dans sa tuilerie de Massane près de Montpellier en 73. Charmant vieillard en porcelaine, un peu gêné, qui devait, pour sa dernière apparition à FR3, l'an dernier, mettre toute la voix qui lui restait à dire: «ce qu'il faut faire? Gueuler sans relâche contre le nucléaire». Cette interview n'a jamais été publiée dans la GO, un petit con s'étant barré avec le magnéto. Mais Delteil est resté de ces amis lointains, même famille d'esprit, dont on sait qu'ils existent. Ad vitam aeternam.

Le taux de mécréantisme étant fort élevé, sur les rives du Styx, on ne parle pas de Delteil. On parle plutôt de la loi proposée par le radical de gauche Caillaud sur l'euthanasie. Peut-on abréger les souffrances des moribonds? Outre que la souffrance principale est métaphysique, comme l'ont bien pigé les analgésiques de la foi, l'euthanasie n'a pas que des avantages: songez au calvaire enduré par le vieux Franco. Auriez-vous souhaité qu'on abrégé ses souffrances? Lui qui avait abrégé tant de vies au garrot! Si les médecins ont le pouvoir exorbitant de décider de la vie et de la mort des souffreteux bagnards de cette vallée de larmes, de croustillants spectacles nous attendent. On se bousculera au

désir patent d'en rester là et suivi par la prescription légale d'une brève cure de cyanure. Quand la Loi se met à régenter les tréfonds de notre intimité, l'absurde veille...

Cette loi, n'en doutons pas, permettrait de renouveler les thèmes éculés du théâtre de boulevard, c'est à dire le niveau culturel d'un radical de gauche moyen. Elle sera probablement défendue au Parlement par le syndicat des fabricants de cercueils, au nom de la garantie de l'emploi. La vie, la mort, l'avortement, les grandes Questions de Civilisation sont de ces thèmes qui mangent pas de pain politique dont le siècle giscardien est friand. Toute publicité leur est donnée. Mais nous attendons encore un débat sérieux sur le nucléaire.

Sans doute est-ce une question de formulation. Mieux vaudrait déposer un texte de loi proposant l'euthanasie par le nucléaire. Ou l'avortement par la méthode Boiteux (irradiation des gonades). Le truc à pas faire, c'est parler de dissémination atomique et autres sujets d'importance secondaire. Ça énerve nos députés, toutes ces brouilles. Et puis, c'est politique. Or la politique, c'est pendant les élections. Après, on gère.

Le travail des députés, outre qu'il leur assure les moyens aisés de s'offrir quelques vénalités thaïlandaises pendant leurs séjours parisiens, n'est pas de tout repos. Il leur faut subir de pesantes diatribes, le morne va-et-vient de l'appareil protocolaire, et les appels du sommeil (ils sont vieux). Intellectuellement, ces braves gens ont le niveau du brevet d'études secondaires et la consigne médicale de ne pas se surmener. Consigne

par les mutations génétiques ou le fichage des populations, les députés n'entravent que dalle aux faits de civilisation qu'ils sont censés régler pour nous. Cette politique-là, la politique, est abandonnée aux experts des cabinets, à l'administration, aux non élus. La bureaucratie permanente. Aussi les sujets qui intéressent les députés sont-ils ceux qu'ils peuvent comprendre: la vie, la mort, l'avortement, Barre-dessous, la prime à la vache tondeuse, l'emploi des jeunes, pour ou contre le cinéma porno. Les grands sujets de civilisation. C'est là qu'ils ont enfin l'impression de ne pas s'être trompés de classe en arrivant à l'école. C'est là qu'ils déchaînent le torrent impétueux de leur culture humaniste dont les piliers vont de Bernanos à Péguy en passant par Montesquieu. Pendant ce temps, le gouvernement délègue son cultivé Peyrefitte pour animer les débats et Giraud peut pousser tranquillement ses centrales nucléaires, solution finale de la question humaniste.

La solution finale du problème parlementaire est donc la solution cambodgienne. Mais la chose est-elle possible sans que Saint Just dirige la manœuvre avec son grand couteau? Non!

Entre le crétinisme corrompu du parlementarisme et la stupidité sanguinolente des «révolutionnaires», il n'y a rien. No future. Rien, sauf quelque chose qui n'a pas de nom, qu'on n'ose presque plus appeler l'écologie, et qui, de toutes façons, arrivera trop tard. L'avenir est aux deux sœurs jumelles: la Haine et la Bêtise, jouant au cerceau avec les atomes.

Arthur